Magazine d'information mensuel
N°65 du 10 novembre 2026

LE COURRIER MESSIN

DIFFUSION **MOSELLE**

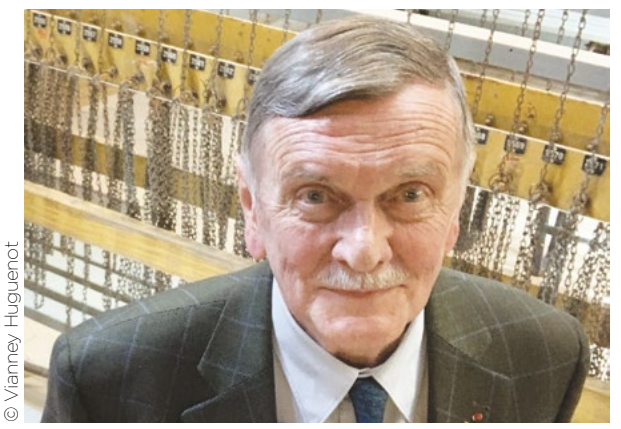


DOSSIER

Déprimer ? Même pas en rêve !

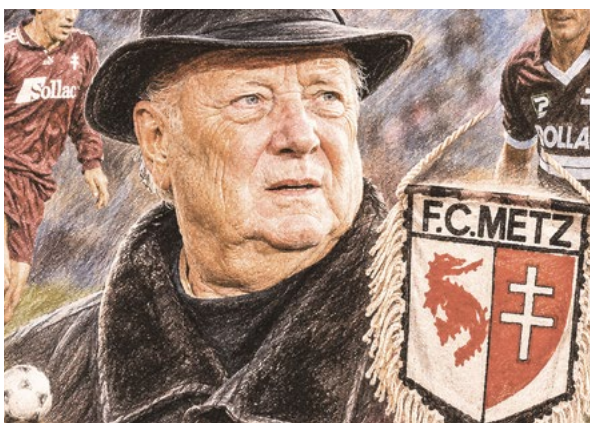
p.8 à 11

© LCM



© Vianney Huguenot

PORTRAIT
Richard Wolsztynski



© LCM

HOMMAGE
Carlo Molinari



© A. Mébarki

PRIX ERCKMANN-CHATRIAN
Le cru 2026

Magazine offert / Ne peut être vendu

L'ÉDITO

par Vianney Huguenot

Peuple lorrain

Fierté, le mot est casse-gueule. Longtemps, certains l'ont cachée, exprimant une sorte d'indifférence, voire de honte, à l'idée d'appartenir à une terre, ou simplement d'y être né, de le dire, ou d'en être l'un des enfants adoptifs. Les mots changent – on dit désormais beaucoup territoire – mais l'idée fondamentale demeure : on porte une affection à un lieu, une contrée, un quartier, une ville, une région, et l'on s'honore d'être le descendant et l'héritier de cette terre. Ce double sentiment, d'appartenance et de fierté, a connu des aventures bousculées au cours de notre histoire, y compris lorsqu'il était de bon ton d'être citoyen de nulle part ou de partout. Choisir d'où l'on est, choisir de le dire, de le clamer ou de le chuchoter, voilà la liberté de chacun. À ce chacun, à cette chacune, de puiser parmi ses racines, et de déterminer le cas échéant celles qui le ou la relient le mieux à son histoire personnelle, celles qui tout bonnement le rendent heureux et fier.

Figurez-vous que ce mot « fierté » est le premier qui a déboulé dans mon esprit en apprenant la mort de l'éternel patron du FC Metz, Carlo Molinari. Les reportages, les articles, tous les hommages médiatiques à ce pilier du foot français ont rappelé l'essentiel d'un parcours réellement hors-norme. Ce qui constituait le bonhomme – cela a été moins dit – puisait dans une fierté d'être Lorrain, ou Mosellan, ou les deux. Observons bien dans notre histoire récente, celle de l'après-guerre : peu d'hommes et de femmes ont aussi bien servi que Carlo Molinari l'image de la Lorraine et, plus encore, la cause du peuple lorrain. D'un « peuple grenat », certes, car le football et Metz inondaient son cœur, mais surtout d'un peuple lorrain, j'insiste.

> *« Carlo Molinari aimait les Lorrains, d'un amour simple et sincère »*



© Luc Bertau

Lorsqu'en 1984, au Parc des princes, soir de finale de la Coupe de France, Carlo Molinari s'adresse discrètement à François Mitterrand, il ne bavasse pas pour passer le temps avec un président pas vraiment fan de foot, non. Carlo Molinari saisit l'instant pour rappeler l'évidence et souligne le sort des ouvriers de Lorraine qui « *souffrent* », particulièrement de ces mineurs et sidérurgistes, fondateurs à leur manière d'une Lorraine éternelle. Carlo Molinari le fait par fidélité, parce qu'il est de ce peuple lorrain, lequel aujourd'hui lui rend un fantastique hommage et pas seulement pour avoir fait du FC Metz une équipe rayonnant en France et au-delà. Plusieurs anciens joueurs ont témoigné dans les médias sur le Carlo Molinari qui « *aimait ses joueurs* ». Il aimait les Lorrains, d'un amour simple et sincère. Il est de ceux qui nous rendent fiers d'être Lorrain.

Le Courrier Messin n°65 du 10 novembre 2026
ISSN 2823-9865 / **BP 80530 - 57141 Woippy**
Rédaction & régie publicitaire : 06 50 16 63 58 / admin@courriermessin.com / **Distribution :** 06 46 18 32 19
Directeur de la publication et de la rédaction : A. Mébarki / **Assistante administrative et commerciale :** E. Hamlin
Conception : Indola Presse / **Impression :** Nancy Print / secretary@cnsolutions.lu

PARKINGS ET STATIONNEMENT

BONS PLANS POUR SE RENDRE À METZ ET AUX MARCHÉS DE NOËL



BUS ET PARKINGS-RELAIS GRATUITS

SAMEDIS ET DIMANCHES
21 NOV. > 20 DÉC. 2026

Plus d'infos sur lemet.fr

PARKINGS-RELAIS (P+R) GRATUITS

Infos sur lemet.fr

FOIRE EXPOS > 250 places
METTIS MB : Centre-ville en 23 min
Gare de Metz en 19 min

WOIPPY > 180 places
METTIS MA : Centre-ville en 20 min
Gare de Metz en 25 min

ROCHAMBEAU > 115 places
METTIS MA / LIANE L3 :
Centre-ville en 10 min
Gare de Metz en 15 min

MÉRIC > 85 places
METTIS MA (station Intendants Joba) :
Centre-ville en 15 min
Gare de Metz en 20 min
Uniquement le week-end

HENRI II LE BAN-ST-MARTIN > 50 places
LIANE L4 et L5 : Centre-ville en 7 min
Gare de Metz en 12 min

FAUBOURG MAGNY > 47 places
LIANE L5 : Gare de Metz en 13 min
Centre-ville en 16 min

ST-PRIVAT-LA-MONTAGNE > 30 places
PROXIS P107 : Square du Luxembourg
en 27 min

ROTONDE > 12 places
LIANE L1 : Centre-ville en 19 min
Gare de Metz en 23 min

PARKING GRATUIT

COMPLEXE SPORTIF ST-SYMPHORIEN
> 580 places
LIANE L6

PARKINGS CENTRE-VILLE

RÉPUBLIQUE* > 2100 places
SAINT-JACQUES > 1183 places
Infos & tarifs sur Indigoneo.fr

COISLIN* > 350 places
Infos & tarifs sur metzparkings.fr

THÉÂTRE-COMÉDIE* > 620 places
Infos & tarifs sur metzparkings.fr

À 2 PAS DU CENTRE-VILLE

BOULEVARD DE TRÈVES > 717 places
PAIXHANS* > 400 places
MAZELLE* > 270 places
Infos & tarifs sur q-park.fr

MUSE > 750 places
CENTRE POMPIDOU*
> 702 places
Infos & tarifs sur Indigoneo.fr

CHARLES-DE-GAULLE*
> 585 places
Infos & tarifs sur metzparkings.fr

SAINT-THIÉBAULT*
> 418 places
Infos & tarifs sur Indigoneo.fr

MAUD'HUY* > 378 places
Infos & tarifs sur metzparkings.fr

LAFAYETTE > 651 places
CHÂTEAU D'EAU > 375 places
Infos & tarifs sur effia.com

MESSAGERIES* > 225 places
Infos & tarifs sur metzparkings.fr

***TARIF SOIRÉE À 1€**
jusqu'à 1h du matin

1 HEURE GRATUITE
Sur les places 1h Shopping
de l'hypercentre

PLACES DISPONIBLES EN TEMPS RÉEL
Infos sur metz.fr

8 PARKINGS-RELAIS GRATUITS

LE MET'
L'Euro-Métropole de Metz vous transporte

EURO-MÉTROPOLE METZ
eurometropolemetz.eu

Création graphique : Chloé Hommel-Redeler / Direction de la communication Ville de Metz et Euro-Métropole de Metz 2026

À L'HONNEUR

“ARMÉ DE BON SENS“

© Vianney Huguenot

Natif et gamin de Saint-Avold, où son père était mineur au puits Sainte-Fontaine, Richard Wolsztynski se destinait presque naturellement à la même carrière sous-terre. Il en fut autrement, optant même pour l'antipode, un parcours dans les airs. Après des classes préparatoires aux grandes écoles, au lycée Fabert de Metz, puis l'École de l'air intégrée en 1968, il devient pilote de chasse et déploie une carrière exceptionnelle au sein de l'Armée. De 1999 à 2002, nommé Major général des armées, il est numéro deux des armées françaises. Puis de 2002 à 2006, il pilote l'Armée de l'air au poste de Chef d'État-major Aujourd'hui retraité, il observe une planète en ébullition avec le même regard rigoureux et s'exprime avec le (bon) sens de la nuance. Il sera de retour en Moselle le 8 décembre pour une conférence *(lire par ailleurs)*.

À l'écart du centre de Saint-Avold, à la Cité Jeanne d'Arc souvent nommée « Petite Varsovie » pour son importante population polonaise à l'époque des mines de charbon, trône la maison familiale des Wolsztynski, une typique bâtisse de cité minière, mitoyenne, droite et simple. Elle siège juste en haut du chemin, aujourd'hui envahi par la végétation, qui mène au puits Sainte-Fontaine, là où le père du futur numéro deux de l'Armée française a fait l'intégralité de sa carrière. Pas n'importe quel lieu pour Richard Wolsztynski : « *C'est un endroit sacré pour moi, une source de vie. J'ai quitté cette maison en même temps que j'ai quitté Saint-Avold, j'avais 18 ans. Cette cité est intimement et historiquement liée à la mine, depuis plus d'un siècle* ».

Il se remémore le chemin, patinoire en hiver, les mineurs qui chutent, les engueulades, les échauffourées. « *C'est ici que je me suis construit, avec l'aide de mes parents bien sûr, mais aussi – et ça je ne l'oublierai jamais – de mes instituteurs puis de mes professeurs au lycée Poncelet de Saint-Avold, et tout ceci baignant dans la superbe communauté des mineurs et notamment dans l'écosystème, très dynamique à l'époque, des Houillères de Lorraine. C'est là-dedans que le petit est devenu un peu plus grand* ».

Parmi les bonnes fées qui se penchent sur le sort du jeune Richard, il retient particulièrement une professeure de français. Tandis que la destinée de mineur le guette, avec certes la perspective de devenir porion puis ingénieur, cette enseignante l'encourage à voir autrement : « *J'étais en fin de troisième, brevet en poche, et je me dis : j'arrête, je quitte le lycée, je vais à la mine, comme papa. Mon père d'ailleurs n'était pas d'accord* ». La professeure de français interroge le lycéen sur l'air de « *Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? J'entends des trucs bizarres* » et l'invite à renoncer. Le voilà rentré dans le rang... ou sorti du rang, échappant au destin classique d'une famille polonaise débarquée en Lorraine. Pas banal non plus, le périple de ses parents illustre un morceau d'histoire européenne. C'est en s'attelant au classement des papiers officiels de ses parents, des années plus tard, que Richard Wolsztynski découvre les épopées familiales.

Du côté maternel, l'arrivée en France est d'abord lilloise, puis lorraine, à Creutzwald, par les Charbonnages de France. Côté paternel, dont la famille est originaire de la région de Poznan, l'atterrissage s'opère sur un autre grand bassin minier français, la Loire et Saint-Étienne. « *Mon père est un déraciné de la 2e Guerre mondiale* » explique le général Wolsztynski. Un conflit qui lui fera abandonner ses ambitions de devenir médecin. « *Mon père est le candidat docteur devenu mineur de charbon* » et avant cela – s'il vous plaît – il fut l'aide-soignant de Cracovie et collègue... de Jean-Paul II. Le futur pape, juste aumônier, s'appelle alors Karol Wojtyla. Cette singulière relation professionnelle, le père de Richard Wolsztynski la révélera tard et par hasard à son fils. Voyant le Très Saint-Père apparaître sur le petit écran, il s'écrie : « *Tiens, v'la mon copain !* », de quoi déconcerter son fiston. La branche paternelle finit, elle aussi, par débarquer en Lorraine, dans cette région désormais si imprégnée de Pologne. « *Et puis*, résume le général pour boucler le récit, *un soir de bal, mon père est tombé sur ma mère* ». Richard naît en 1948. Brillant élève, il intègre l'École de l'air, devient pilote de chasse en 1972, chef de patrouille en 1975, puis c'est une parenthèse américaine, en Alabama, une nomination à Metz, puis la guerre du Golfe à laquelle il participe, le commandement de la base de Reims, un passage au cabinet du ministre de la Défense jusqu'aux plus hautes fonctions à partir de 1999. Militaire chevronné, assurément. Militaire va-t-en-guerre, pas vraiment. Richard Wolsztynski ne joue pas sur ce registre : « *Je n'ai pas fait ce métier pour faire la guerre ni pour tuer des gens. J'ai fait ce métier pour protéger des gens. La guerre, c'est l'ultime étape, désastreuse, des relations internationales* ». Sa relation au combat, hier, sa volonté d'expliquer à travers des conférences, aujourd'hui, puisent aussi dans le caractère de sa ville natale, de sa région meurtrie par les conflits. La cité naborienne abrite le plus grand cimetière militaire américain en Europe, pour la Seconde Guerre mondiale (10 487 sépultures), un site que Richard Wolsztynski découvre adolescent : « *Je l'ai découvert avec ma classe et deux profs, je devais être en 5e ou 4e. C'était mon premier contact véritable, presque physique, avec la guerre, avec ses traces et ses conséquences. À cette époque, on m'avait expliqué, et c'est resté définitivement dans ma mémoire, que la moyenne d'âge des soldats enterrés ici était d'un peu plus de vingt ans* ».

C'est une guerre d'un autre genre à laquelle il se confronte lorsqu'il est numéro deux des armées : il vit en direct les attentats du 11 septembre 2001 aux États-Unis, son « *souvenir le plus marquant* ». Le général Wolsztynski rappelle ce qu'il dit au ministre de la Défense ce jour-là, Alain Richard, qui le consulte à distance : « *On est en train de fermer un chapitre de notre histoire et on en ouvre un autre* ». Un monde en effet s'écroulait. Mais un quart de siècle plus tard, Richard Wolsztynski se montre amère : « *On a oublié un peu vite ce qu'il s'est passé et, aujourd'hui, on en subit les conséquences* ». Dans le trousseau de clés de la compréhension, Richard Wolsztynski insiste sur celle qui ouvre le grand livre : « *Pour bien comprendre, il faut bien connaître notre histoire* ».

Vianney Huguenot

Le politique, le diplomate et le militaire

Mardi 8 décembre à 10 h, dans la salle Marlymages à Marly, la section mosellane de l'ANORAAE – Association nationale des Officiers de réserve de l'Armée de l'air et de l'Espace – vous convie à une conférence-débat avec le général Richard Wolsztynski, qui s'annonce passionnante. L'ancien numéro deux des armées et les organisateurs ont choisi d'évoquer ce triptyque « politique, diplomate, militaire », auquel, dit Richard Wolsztynski, on pourrait ajouter « *un quatrième larron : l'industriel de l'armement* ». C'est sur du vécu que s'appuie Richard Wolsztynski pour décortiquer cette relation complexe, éclairant potentiellement des faits d'actualité qu'on nous livre à la télévision sans beaucoup de clés de compréhension. L'expérience du général, donnant à cette conférence un relief particulièrement intéressant, s'appuie entre autres sur sa relation avec Jacques Chirac qui « *consacrait chaque année une journée complète à chaque armée. C'est peu mais c'est aussi beaucoup* ». C'est un expert que les Mosellans pourront rencontrer, et un militaire armé d'une expérience et d'un authentique bon sens. V.H.



Avec **Jacques Chirac**, Président de la République. Le Mosellan **Richard Wolsztynski** est alors numéro deux des armées.



VERBE & EXPRESSIONS

Faire fi de

Du vieux français *fi*, interjection exprimant le dégoût, le mépris ou la répugnance, attestée dès le Moyen Âge. L'expression *faire fi de* signifie littéralement « manifester du mépris pour ». Elle a conservé le sens de dédaigner quelque chose ou quelqu'un, de le rejeter avec désinvolture ou de refuser d'en tenir compte.



© LCM

1- Anciennement : manifester ouvertement son mépris ou son dégoût à l'égard de quelqu'un ou de quelque chose.
Ex. : *« Il faisait fi des honneurs et des richesses de ce monde. »*

2- Aujourd'hui : dédaigner volontairement une règle, un conseil, une opinion ou une obligation, sans en tenir compte.
Ex. : *« Faisant fi des avertissements, il poursuivit son entreprise. »*

La citation



© LCM

« De l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace ! »

Georges Jacques Danton
Avocat et révolutionnaire français
(1759-1794)
Discours à l'Assemblée législative
2 septembre 1792

UN LIEU, UNE EXPRESSION, UNE HISTOIRE...

« Franchir le Rubicon »

Sens : *Franchir le Rubicon* signifie prendre une décision irréversible, accomplir un acte décisif après lequel aucun retour en arrière n'est possible. L'expression renvoie à un événement précisément daté de l'histoire romaine : en janvier 49 avant notre ère, Jules César traversa avec ses troupes un petit fleuve d'Italie, défiant ainsi l'autorité du Sénat et précipitant la République dans la guerre civile.

Aujourd'hui modeste cours d'eau de l'Émilie-Romagne, le Rubicon marquait dans l'Antiquité une frontière politique essentielle. Au nord s'étendait la Gaule cisalpine, province placée sous le commandement de César. Au sud commençait l'Italie proprement dite, où un général ne pouvait pénétrer à la tête de son armée sans autorisation. Traverser cette limite avec des soldats en armes ne constituait donc pas une simple manœuvre militaire : c'était rompre ouvertement avec l'ordre républicain.

Depuis plusieurs années, César a accru son prestige grâce à ses conquêtes en Gaule. Ses victoires lui ont apporté des richesses, une armée fidèle et une influence qui inquiétait ses adversaires à Rome. Face à lui, Pompée, ancien allié devenu rival, bénéficie du soutien d'une partie du Sénat. Les tensions s'aggravent lorsque les sénateurs exigent que César renonce à son commandement. Celui-ci redoute de perdre sa protection politique et d'être poursuivi une fois redevenu simple citoyen. Au début de janvier 49 avant notre ère, la rupture devient inévitable. César quitte Ravenne et se dirige vers le Rubicon avec la XIII[e] Légion. Les sources antiques ont donné à ce passage la dimension d'une scène dramatique. Suétone raconte qu'après avoir hésité, le général aurait lancé : *« Le sort en est jeté ! »* Plutarque rapporte une formule grecque proche, empruntée au théâtre. L'épisode est bien historique, mais les paroles exactes de César ne peuvent être établies avec certitude.

En franchissant la rivière, César engage une guerre civile contre les forces liées à Pompée et au Sénat. Sa marche rapide vers Rome provoque le départ de ses adversaires. Pompée gagne la Grèce, où il est finalement vaincu à Pharsale en 48 avant notre ère. César consolide ensuite son pouvoir, avant d'être assassiné aux *ides* de mars 44. Son geste au Rubicon est devenu le symbole d'un basculement dont les conséquences dépassèrent largement sa propre vie.

Pour autant, il faut distinguer la traversée attestée de la formule qui lui a survécu. *Franchir le Rubicon* ne reproduit pas une parole de César : c'est une image forgée à partir de son acte. Le nom de ce fleuve, jadis frontière administrative, désigne désormais la ligne invisible qui sépare l'hésitation de l'engagement. Quant à *Alea jacta est*, sa version latine traditionnelle, elle relève d'une autre expression, associée au même épisode.

Ainsi, chacun peut aujourd'hui *franchir le Rubicon* sans quitter son bureau ni approcher une rivière. Rompre définitivement avec un allié, annoncer une décision risquée ou engager une réforme sans retour possible : autant de situations où l'histoire romaine fournit encore ses mots. Derrière cette formule demeure l'image d'un général qui, en traversant quelques mètres d'eau, fit entrer toute une République dans l'inconnu. Le fleuve était petit mais la portée du geste immense. **A. Mébarki**



© LCM

UNE INITIATIVE DU DÉPARTEMENT DE LA MOSELLE

INSTANTS MAGIQUES

EN BIBLIOTHEQUES

DU 24 NOVEMBRE AU 24 DECEMBRE 2026



NOËLS DE MOSELLE

Moselle
L'Eurodépartement

Tout le programme sur **moselia.moselle.fr**

© DPT57 - Direction de la communication • 10/2026 • Crédit image : ©iStock

DOSSIER

DÉPRIMER ? MÊME PAS EN RÊVE !

ENVOYEZ BALADER LES ÉCRANS



© LCM

Guerres, tensions politiques, factures qui s'alourdissent : les mauvaises nouvelles se succèdent. Et voilà que les jours raccourcissent, que la nuit tombe avant le dîner et que l'hiver approche. Le téléphone devient parfois un refuge trompeur : on le consulte pour se distraire et l'on y retrouve ses inquiétudes.
Première bonne résolution : desserrer l'emprise des écrans pour redonner du temps aux plaisirs simples.



© LCM

Il suffit d'observer une soirée ordinaire. On allume la télévision pour connaître les nouvelles, on consulte son téléphone pendant les publicités, puis on regarde quelques vidéos avant de dormir. Une heure a passé, parfois deux, sans qu'on ait vraiment choisi comment les occuper. Selon le Baromètre du numérique 2025, réalisé par le Crédoc pour l'Arcep et ses partenaires, 42% des personnes interrogées jugent excessif le temps consacré à leurs écrans personnels. Ce constat ne condamne pas le numérique : un appel à ses enfants, une recherche utile ou un film choisi ont toute leur place. Ce qui mérite d'être questionné, c'est le défilement automatique, celui qui occupe les mains sans toujours réjouir l'esprit. **Et si l'on reprenait les commandes ?**

Fermer le robinet des mauvaises nouvelles

Suivre les guerres et les crises n'oblige pas à surveiller chaque rebondissement. On peut décider de deux rendez-vous quotidiens avec l'actualité, quinze minutes le matin et quinze en fin d'après-midi. On choisit des médias identifiés, on lit au-delà des titres et l'on coupe les alertes qui n'ont rien d'indispensable. Autre geste efficace : retirer les applications d'information de l'écran d'accueil. Cette petite distance permet de distinguer l'envie de comprendre du réflexe de vérifier. Pour les urgences, une exception reste possible. L'objectif n'est pas de se désintéresser du monde, mais d'éviter qu'il s'invite à chaque instant dans le salon. Et pourquoi ne pas remplacer le journal télévisé du soir par un rendez-vous hebdomadaire avec un magazine que l'on prend le temps de lire ?

30 minutes à reconquérir

Sur iPhone, la rubrique « *Temps d'écran* » permet de voir quelles applications absorbent les journées ; sur Android, on trouve généralement « *Bien-être numérique* ». On consulte son bilan sans se juger, puis on choisit une seule habitude à modifier. Réduire de trente minutes par jour le temps passé à faire défiler des contenus représente trois heures et demie sur une semaine. De quoi pétrir un pain, commencer une aquarelle, réparer une chaise ou apprendre quelques accords de guitare. Le secret consiste à préparer l'alternative avant d'éteindre l'écran : sortir le livre, poser la farine sur le plan de travail, installer les pinceaux. Sinon, le téléphone retrouve vite sa place, comme par enchantement. Une boîte peut aider : on y glisse des idées écrites sur des papiers, à tirer au sort lorsque l'ennui pointe son nez.

Le soir, changer de rituel

Avec les journées plus courtes, la tentation de rester devant une série jusqu'à une heure tardive se renforce. Pourtant, l'Assurance maladie conseille de limiter les écrans en soirée et de les arrêter idéalement une heure avant le coucher. La lumière et les contenus stimulants peuvent retarder l'endormissement. On peut donc charger son téléphone hors de la chambre, couper les notifications nocturnes et ressortir un réveil. Pour que cette pause ressemble à une récompense plutôt qu'à une punition, on prépare un coin confortable : fauteuil, lampe douce, couverture et livre à portée de main. Certains préféreront un disque écouté du début à la fin, quelques lignes dans un carnet ou un ouvrage de couture. On peut même instaurer un « *quart d'heure de fabrication* » : assembler une maquette, poncer une petite pièce de bois ou dessiner la vue depuis sa fenêtre. La règle n'est pas de ne rien faire, mais de faire autrement.

À table, on se retrouve

Un repas sans téléphone peut devenir une fête. On dépose les appareils dans une corbeille, on prépare une soupe généreuse et chacun raconte un souvenir amusant ou propose une idée pour le week-end. Ceux qui vivent seuls n'ont aucune raison de se priver de cette démarche : appeler un proche pour fixer un rendez-vous, inviter un voisin à goûter un gâteau ou rejoindre une activité associative permet de transformer l'outil numérique en tremplin vers une rencontre réelle. On peut aussi organiser une soirée cartes, ressortir un jeu de société oublié ou cuisiner à quatre mains. Dans les familles, pourquoi ne pas confier à chacun une mission : choisir une recette, dresser la table, inventer un dessert ou sélectionner la musique ? Le plaisir ne vient pas d'une interdiction, mais de l'attention que l'on s'accorde.

7 jours pour essayer

Lundi, on relève son temps d'écran. Mardi, on supprime cinq notifications inutiles. Mercredi, on dîne sans téléphone. Jeudi, on remplace trente minutes de vidéos par une activité manuelle. Vendredi, on appelle une personne qu'on n'a pas entendue depuis longtemps. Samedi, on sort à la lumière du jour, même sous les nuages. Dimanche, on s'offre deux heures sans réseaux sociaux et l'on note ce qu'on a aimé faire à la place. Pas de compétition, ni de culpabilité : il s'agit d'une expérience, pas d'un examen. Si une habitude fonctionne, on la garde. Et si elle ne convient pas, on en essaie une autre. Les pages suivantes proposent justement de remplir ce temps retrouvé de cuisine, de création et de bricolage. La grisaille attendra. Le plaisir reprendra ses droits !

E. Mari


© LCM

DÉPRIMER ? MÊME PAS EN RÊVE !

AUX FOURNEAUX LES IDÉES !

DOSSIER

Quand les journées raccourcissent, la cuisine peut devenir bien davantage qu'une obligation quotidienne. Pétrir, émincer, goûter, inventer : autant de gestes qui occupent les mains et réveillent les sens. Nul besoin d'équipements sophistiqués ni d'ingrédients coûteux. Cet hiver, le plaisir commence avec un tablier, quelques produits de saison et l'envie de tenter quelque chose de nouveau.

La casserole frémit, une odeur de pain chaud gagne la maison et le téléphone reste oublié sur une étagère. La cuisine possède ce talent : elle oblige à prêter attention à ce qui se passe ici et maintenant. Elle offre aussi un résultat tangible, parfois délicieux, parfois imparfait, toujours susceptible de provoquer une conversation. Pas question de transformer chaque dîner en concours télévisé. L'idée consiste plutôt à réserver, une ou deux fois par semaine, un moment pour cuisiner autrement. On choisit une recette, on prépare les ingrédients et l'on se donne le droit de rater. La découverte vaut déjà le détour.

Voyager sans quitter sa cuisine

Et si le dimanche devenait le jour des escapades gourmandes ? Une semaine, direction la Grèce : on prépare une *moussaka* aux aubergines et aux pommes de terre, accompagnée d'un *tzatziki* maison. La suivante, cap sur le Japon pour façonner des *gyozas*, ces petits raviolis farcis aux légumes ou à la viande, dorés à la poêle puis cuits à la vapeur. Enfin, escale au Liban avec un *mezzé* composé de *houmous*, de taboulé au persil et de *falafels*. On choisit une musique du pays, on dresse une jolie table et chacun participe aux préparatifs. Pas besoin de billet d'avion pour changer d'horizon : quelques ingrédients, un peu de curiosité et le plaisir de cuisiner ensemble suffisent.

Le bonheur tient parfois à une pâte

Faire son pain est une aventure à la portée des débutants. Pour un premier essai, on mélange 500 g de farine, environ 325 ml d'eau, de la levure boulangère selon les indications du sachet et 10 g de sel. On pétrit, on laisse lever jusqu'à ce que la pâte ait bien gonflé, on façonne puis on enfourne selon la recette choisie. La réussite ne tient pas seulement à la croûte : elle commence avec le plaisir de travailler la matière. Les plus curieux ajouteront des noix, des graines ou des olives. Autre défi, plus rapide : préparer des gnocchis avec des pommes de terre cuites, de la farine et un œuf, puis les faire dorer à la poêle. De quoi transformer une soirée banale en atelier gourmand !

La soupe prend des airs de fête

Poireaux, carottes, courges, pommes de terre : l'hiver fournit une belle réserve de légumes à prix souvent raisonnable. Le jeu consiste à composer un velouté avec trois produits, puis à lui offrir une finition inattendue. Une poignée de graines de courge grillées, des croûtons frottés à l'ail, quelques herbes ou un filet d'huile parfumée changent la présentation. On peut aussi servir la soupe dans de petites tasses, en entrée, et demander aux convives de deviner ses ingrédients. Pour éviter le gaspillage, les fanes et épluchures comestibles, soigneusement lavées, peuvent rejoindre certaines préparations. Attention toutefois : toutes les feuilles et toutes les peaux ne se mangent pas. Mieux vaut vérifier avant de les utiliser.

Des souvenirs à remettre au menu

En Moselle, on possède une cuisine familiale qui se transmet souvent sans cahier de recettes. C'est l'occasion de demander à un parent comment il préparait ses pommes de terre râpées, sa potée ou sa tarte aux quetsches, puis de noter les proportions et les tours de main. Une recette ancienne peut être adaptée aux produits disponibles, sans prétendre en retrouver la version définitive. On peut aussi lancer une soirée « *frigo presque vide* » : chacun choisit trois ingrédients à sauver et imagine un plat. Une omelette aux restes de légumes, un gratin de pain rassis ou des pommes au four deviennent alors de petites victoires. Le véritable luxe ? Prendre le temps de cuisiner ensemble, puis de s'asseoir pour savourer ce qu'on a préparé. Le meilleur souvenir sera peut-être un rire partagé. **R.C.**

Le défi : un dîner à petit prix

Inviter quatre personnes sans exploser son budget ? On fixe une enveloppe de 20 euros pour les ingrédients du repas, hors produits déjà présents dans les placards, puis on construit le menu à partir des prix réellement affichés en magasin. Pour commencer, une salade de carottes râpées au citron. En plat, un gratin de pommes de terre, poireaux et lentilles, avec un peu de fromage pour le croustillant. Au dessert, des pommes au four garnies de cannelle et de quelques miettes de biscuit. Les quantités s'adaptent à l'appétit des convives ; le budget dépendra des enseignes et de la saison.

Pour rendre l'expérience amusante, chacun reçoit une mission : choisir les épices, dresser la table, préparer le dessert ou inventer le nom du menu. Une règle seulement : ne pas acheter un ingrédient pour une cuillère à café si une alternative se trouve déjà à la maison. Le lendemain, les restes deviennent une soupe, une poêlée ou une lunch box. Et si l'on renouvelait l'opération chaque mois, en changeant de thème ? Cuisine orange, repas tout en légumes, recettes de grand-mère ou dîner inspiré d'un pays tiré au sort : le défi nourrit autant la créativité que les assiettes. On peut écrire les recettes retenues sur des fiches et les glisser dans une boîte à idées pour plus tard. Chaque invité repart avec le menu et le défi de proposer, à son tour, une table aussi inventive. Le but n'est pas de se priver, mais de découvrir tout ce que l'on peut inventer ensemble !


© LCM

DOSSIER

DÉPRIMER ? MÊME PAS EN RÊVE !

CRÉER POUR CHANGER D'AIR


© LCM

Quand le ciel se couvre et que les soirées s'allongent, les mains peuvent prendre le relais des écrans. Peinture, collage, bois, objets récupérés : nul besoin d'être artiste ou bricoleur confirmé pour se lancer. Quelques outils, une table protégée et l'envie d'essayer suffisent à transformer une heure ordinaire en moment de découverte.

Une chaise attend dans le garage, des bocaux s'entassent dans un placard et un cadre oublié prend la poussière. Et si ces objets devenaient les héros d'un atelier improvisé ? Fabriquer quelque chose oblige à ralentir, à observer et à prendre des décisions concrètes : choisir une couleur, ajuster une planche, recommencer un geste. L'objectif n'est pas de produire un chef-d'œuvre, encore moins de remplir la maison de bibelots, mais de retrouver le plaisir d'agir. On peut inviter un voisin et laisser le téléphone de côté.

Un tableau sans savoir dessiner

Pour découvrir la peinture, inutile de reproduire un paysage à la perfection. Une petite toile ou un carton épais, trois couleurs d'acrylique, un pinceau large et une vieille carte de fidélité suffisent. On pose des aplats, on étire la matière avec la carte, on superpose des lignes, puis on laisse sécher. Le défi : réaliser en quarante-cinq minutes un tableau abstrait inspiré de l'hiver, sans chercher à représenter quoi que ce soit. Les amateurs de collage peuvent découper des formes dans des magazines usagés et composer une affiche aux couleurs vives. On partage les tubes entre amis, puis on accroche l'œuvre.

Les bocaux changent de métier

Trois pots en verre bien nettoyés peuvent devenir des photophores. On les entoure de ficelle, on colle quelques formes découpées dans du papier translucide et on glisse à l'intérieur une bougie LED. Alignés sur une étagère, ils diffusent une lumière douce pendant les soirées précoces. Pour les enfants, on privilégie des matériaux sans danger et on évite les découpes de verre.

Un meuble, une métamorphose

La petite table de chevet démodée peut devenir le projet d'un samedi. On commence par vérifier sa stabilité, resserrer les fixations et nettoyer les surfaces. Si le revêtement le permet, on ponce légèrement dans un espace ventilé, avec les protections adaptées, puis on applique une sous-couche et une peinture prévues pour le support. Une nouvelle poignée, un motif au pochoir ou une couleur inattendue achèvent la transformation. Pour un premier essai, mieux vaut choisir un objet simple, sans intervention électrique ni réparation structurelle. Le plus amusant ? Photographier le meuble avant et après, puis montrer le résultat autour de soi.

Le bois, sans grand atelier

Avec une planche récupérée en bon état et deux équerres adaptées, on peut fabriquer une petite étagère pour les livres de l'hiver. On mesure, on trace, on ponce les arêtes et on applique une finition. La fixation murale demande davantage d'attention : il faut identifier le support, choisir des chevilles adaptées et respecter la charge admissible. Ceux qui préfèrent éviter la perceuse peuvent réaliser un plateau décoratif à partir d'une caisse solide, en nettoyant le bois et en ajoutant des poignées fixées correctement. Les imperfections font partie du jeu, à condition que la sécurité et la solidité ne soient jamais sacrifiées.

Une heure pour garder une trace

La création ne passe pas toujours par la peinture ou les outils. Un cahier, quelques photos imprimées et de la colle permettent de composer un carnet des petits bonheurs : une recette familiale, une promenade en forêt, une fête de village, une rencontre. On consacre une double page à chaque souvenir, avec une date et trois phrases. Ils ne font pas disparaître les soucis, mais offrent une parenthèse choisie, concrète et accessible. Une promenade peut aussi fournir des idées : photographier une écorce, relever la silhouette d'un arbre ou observer les couleurs d'un ciel de novembre. De retour chez soi, on s'en inspire pour une composition.

R.Colson

Trois soirées trois objets


© LCM

Nul besoin d'une pièce dédiée ni d'un gros budget pour ouvrir un petit atelier à domicile. On protège la table avec du papier récupéré, on prépare une boîte pour les outils et on réserve trois soirées d'une heure. Premier rendez-vous : fabriquer un photophore avec un bocal, du papier coloré et une bougie LED. Deuxième soirée : créer une affiche en collage sur le thème Mon musée des choses inutiles. Le principe ? Transformer des objets ordinaires en œuvres d'art extravagantes, en assemblant des images et des mots découpés dans de vieux magazines sur un carton rigide. Troisième soirée : personnaliser une caisse en bois propre et solide, destinée à ranger les livres, les pelotes ou les jeux de société. Un léger ponçage, une peinture adaptée et une inscription au pochoir suffisent.
Le budget dépend surtout de ce que l'on possède déjà : bocaux, carton, chutes de papier et caisse récupérée ne coûtent rien. Avant de passer en magasin, on demande autour de soi si quelqu'un peut prêter un pinceau ou partager un fond de peinture. On travaille dans un espace aéré, on suit les consignes des produits et on réserve les outils coupants aux adultes. Au bout de trois soirées, la maison compte trois objets personnalisés et l'on a surtout découvert trois façons de s'occuper autrement. Le vrai défi ? Recommencer la semaine suivante, en inventant cette fois ses propres projets. On expose les réalisations et on invite un proche à choisir sa préférée. L'essentiel n'est pas le classement : c'est l'envie de poursuivre.


© LCM

DÉPRIMER ? MÊME PAS EN RÊVE !

VIVONS AUSSI DEHORS !

DOSSIER

Les jours raccourcissent, le froid s'installe et les soirées semblent n'en plus finir. Pourtant, la saison offre d'autres plaisirs que celui de rester sous une couverture. Marcher à la lumière du jour, explorer un coin de Moselle, inviter des voisins ou danser dans son salon : autant de façons de bousculer la routine sans dépenser une fortune.

Il fait nuit quand on rentre du travail, le ciel est bas et l'envie de sortir se fait discrète. Rien n'oblige pourtant à attendre le printemps pour retrouver un peu d'élan. La bonne idée consiste à préparer des rendez-vous simples, assez faciles pour ne pas les remettre au lendemain. Une promenade de vingt minutes, une partie de cartes ou un goûter improvisé ne régleront pas les difficultés du monde. Mais ces moments choisis peuvent redonner de la variété aux journées et créer des occasions de rire, de bouger ou de se retrouver.

La lumière, un rendez-vous à ne pas manquer

À cette période de l'année, la nuit gagne du terrain. Profitons donc des heures claires, même lorsque le soleil joue à cache-cache. On peut avancer sa promenade à la pause de midi, descendre un arrêt de bus plus tôt ou faire le tour du quartier avant de rentrer. Une marche de vingt à trente minutes, à son rythme, constitue un objectif accessible à beaucoup, à adapter à sa condition physique. L'Organisation mondiale de la santé recommande aux adultes au moins deux heures et demi d'activité physique d'intensité modérée par semaine, mais rappelle que toute activité compte. Pour rendre la sortie plus amusante, on se donne une mission : repérer cinq nuances de gris dans le ciel, photographier trois détails insolites ou retrouver le plus bel arbre du voisinage.


© LCM

Un dimanche, une découverte

Inutile de partir à l'autre bout du pays pour avoir l'impression de voyager. Dans le Saulnois, le Pays de Bitche, le bassin houiller, le Pays de Sarrebourg ou le nord mosellan, chaque secteur possède ses villages, ses panoramas et ses curiosités. On tire au sort une commune située à une distance raisonnable, puis on se fixe une règle : trouver une rue jamais empruntée, une belle façade, un sentier ou un point de vue. Avant de partir, on vérifie l'accès au site et la météo ; en forêt, on reste sur les itinéraires autorisés. Le retour mérite lui aussi son rituel : une boisson chaude et trois photos choisies pour un carnet intitulé *Mes escapades mosellanes*.

Le salon change de rythme

La convivialité ne demande ni grand espace ni organisation compliquée. On invite deux amis pour une soirée de jeux, on ressort les dominos ou l'on lance un blind test avec les chansons de trois générations. Autre possibilité : chacun apporte un morceau qui lui donne envie de danser et raconte le souvenir qui lui est associé. Dix titres plus tard, le salon s'est transformé en piste improvisée. Une seule consigne : les téléphones restent de côté, sauf pour la musique ou un usage utile. On ne cherche pas à réussir une réception parfaite ; une soupe, quelques tartines et des chaises rapprochées font très bien l'affaire.

Un peu de chaleur à partager

L'hiver peut aussi être l'occasion de renouer avec des personnes qu'on croise sans vraiment les connaître. On propose à un voisin un café, on échange des recettes avec une connaissance ou l'on invite quelqu'un à marcher le dimanche. Pour éviter les invitations qui restent des promesses, mieux vaut suggérer un jour et une heure précis. Une personne seule peut rejoindre une activité de bibliothèque, une association ou un atelier communal, selon les possibilités de son secteur. Et pourquoi ne pas instaurer un rendez-vous mensuel où chacun apporte un gâteau, un jeu ou une histoire drôle ? La simplicité facilite les retrouvailles.

Si la tristesse ou l'anxiété s'installent durablement et perturbent la vie quotidienne, ces idées ne remplacent pas l'aide d'un professionnel de santé. Pour le reste, l'hiver peut devenir une saison à habiter plutôt qu'une période à subir...

R.Colson

Le bingo des petits bonheurs

Et si l'on transformait les prochaines semaines en jeu ? Sur une feuille, on dessine une grille de seize cases. Dans chacune, on inscrit une action courte et réalisable, puis on coche au fur et à mesure. Voici une proposition à recopier : admirer un lever de soleil ; marcher dans un lieu inconnu ; préparer un chocolat chaud maison ; inviter quelqu'un à jouer aux cartes ; découvrir une bibliothèque ; photographier une porte remarquable ; danser sur trois chansons ; écrire une carte postale ; cuisiner pour un voisin ; écouter un album sans rien faire d'autre ; apprendre le nom de cinq oiseaux ; organiser un goûter ; emprunter un livre ; regarder les étoiles par temps clair ; appeler un ami ; passer une soirée sans réseaux sociaux.

Pour éviter que le jeu ne devienne une corvée, chacun adapte les cases à son âge, à sa mobilité, à son budget et à ses envies. Une sortie peut se faire à deux, une activité créative peut remplacer une promenade et une case peut rester vide sans conséquence. On peut jouer en famille, entre collègues ou entre voisins : chaque participant photographie une réalisation ou raconte son meilleur moment, sans publier quoi que ce soit en ligne. Au bout d'un mois, on ne compte pas seulement les cases cochées. On choisit surtout les trois expériences que l'on aimerait renouveler. Le cadeau final ? Un nouveau rendez-vous fixé dans l'agenda, avant que la routine ne reprenne toute la place. Un jeu à refaire avec de nouvelles idées en hiver.



© LCM

PAYS MESSIN

À MONTIGNY-LÈS-METZ

DU GÉANT POUR LE RAIL



© LCM

À Montigny-lès-Metz, le transport ferroviaire franchit une nouvelle étape. Le plus grand technicentre de maintenance du Grand Est a été conçu pour accueillir les trains express régionaux circulant entre Metz et Luxembourg. Un équipement stratégique pour un axe emprunté chaque année par six millions de voyageurs, dont une part importante de travailleurs frontaliers.

Implanté au cœur de l'Euro-Métropole de Metz, ce nouvel ensemble pourra assurer l'entretien et la réparation de 41 rames TER. Il doit permettre de renforcer la disponibilité du matériel roulant, de réduire les immobilisations et d'améliorer la régularité des circulations. Un enjeu considérable pour la quatorzième ligne ferroviaire la plus fréquentée de France, sur laquelle les déplacements quotidiens constituent une nécessité économique autant que sociale.

Un axe stratégique

La mobilité transfrontalière occupe une place singulière dans le bassin messin. Les travailleurs exerçant au Luxembourg représentent 11 % des actifs du territoire métropolitain, faisant des entreprises du Grand-Duché le premier employeur local. Dès lors, la qualité des liaisons ferroviaires conditionne directement l'attractivité résidentielle et économique de la métropole.

Une ambition partagée

François Grosdidier, Président de l'Euro-Métropole de Metz, a visité cet ouvrage écoconçu aux côtés de Jean-Luc Bohl, Maire de Montigny-lès-Metz, de Franck Leroy, Président de la Région Grand Est, de Jean Castex, Président-directeur général de la SNCF, et de Yuriko Backes, ministre luxembourgeoise de la Mobilité. Leur présence a souligné la dimension transfrontalière de cet investissement, au croisement des politiques régionales de transport et des besoins du Luxembourg. Au-delà de la maintenance, le technicentre participe ainsi à la modernisation d'un réseau appelé à absorber une demande toujours soutenue.

Par ailleurs, sa conception environnementale traduit la volonté d'inscrire les infrastructures ferroviaires dans une démarche plus durable. En rapprochant les opérations techniques des lignes desservies, cet équipement doit contribuer à fiabiliser les trajets et à conforter le train comme alternative à l'automobile. Pour les milliers de voyageurs qui franchissent quotidiennement la frontière, cette nouvelle installation porte surtout la promesse d'un service plus efficace. R. Colson

MARIE & MATHIAS

Deux cœurs mille élans


© P. Lorin

Onze ans après les attentats du 13 novembre 2015, Metz continue de faire vivre le souvenir de Marie Lausch et Mathias Dymarski, jeune couple tué au Bataclan. Vendredi 13 novembre 2026, l'association qui porte leurs prénoms organisera la dixième édition d'un hommage où mémoire et jeunesse se rejoignent.

Dès 14h, place Jeanne-d'Arc, chacun pourra y déposer une fleur au pied du mémorial inauguré en 2020. Ses deux M entrelacés, semblables à deux cœurs, rappellent vies brisées, mais aussi les valeurs de joie, d'ouverture et de partage auxquelles les proches du couple restent fidèles. Le happening floral sera organisé avec *Un Bouquet pour la Paix*.

À 18h30, les Trinitaires accueilleront la rencontre avec les nouveaux lauréats des bourses Marie & Mathias. Créée en 2016, l'association soutient des initiatives de jeunes dans la culture, le sport, l'innovation ou la solidarité. Selon son bilan, elle a accompagné 54 projets et distribué près de 75 000 euros. Des projets pour prolonger leur élan, leur joie et leur générosité.

À partir de 20h, trois groupes, Mahonn, Cham & Co et Adam, prendront le relais pour un concert gratuit. Une manière de célébrer la vie sans effacer l'absence, de répondre à la violence par la création et de faire de cet anniversaire autre chose qu'une commémoration : une promesse transmise aux générations suivantes. E.M.

Entrée libre, dans la limite des places disponibles. Bar et restauration aux Trinitaires.

À METZ

400 arbres offerts aux habitants

Et si votre jardin contribuait à rafraîchir la ville ? Avec l'opération « Un arbre pour votre jardin », la Ville de Metz propose de distribuer gratuitement 400 jeunes arbres aux particuliers. Une invitation à planter pour demain.

En développant le couvert végétal, la municipalité entend multiplier les îlots de fraîcheur, améliorer la qualité de l'air et renforcer les continuités écologiques. Chaque plantation pourra aussi embellir les quartiers et, pour les arbres fruitiers, offrir des récoltes.

Une dizaine de variétés, issues de pépinières locales, seront proposées selon les caractéristiques des jardins et les stocks disponibles. Les amateurs de fruits pourront choisir parmi mirabelliers, pommiers, poiriers et figuiers. D'autres préféreront un micocoulier de Provence, un charme-houblon, un tilleul, un érable champêtre, un liquidambar, un charme ou un noisetier.

Pour participer, deux conditions : résider à Metz et disposer d'un jardin. Les inscriptions sont ouvertes du 4 au 27 novembre 2026, sous réserve de disponibilité, sur le portail de démarches de l'Eurométropole. Le choix de l'arbre se fera après échange adapté au terrain.

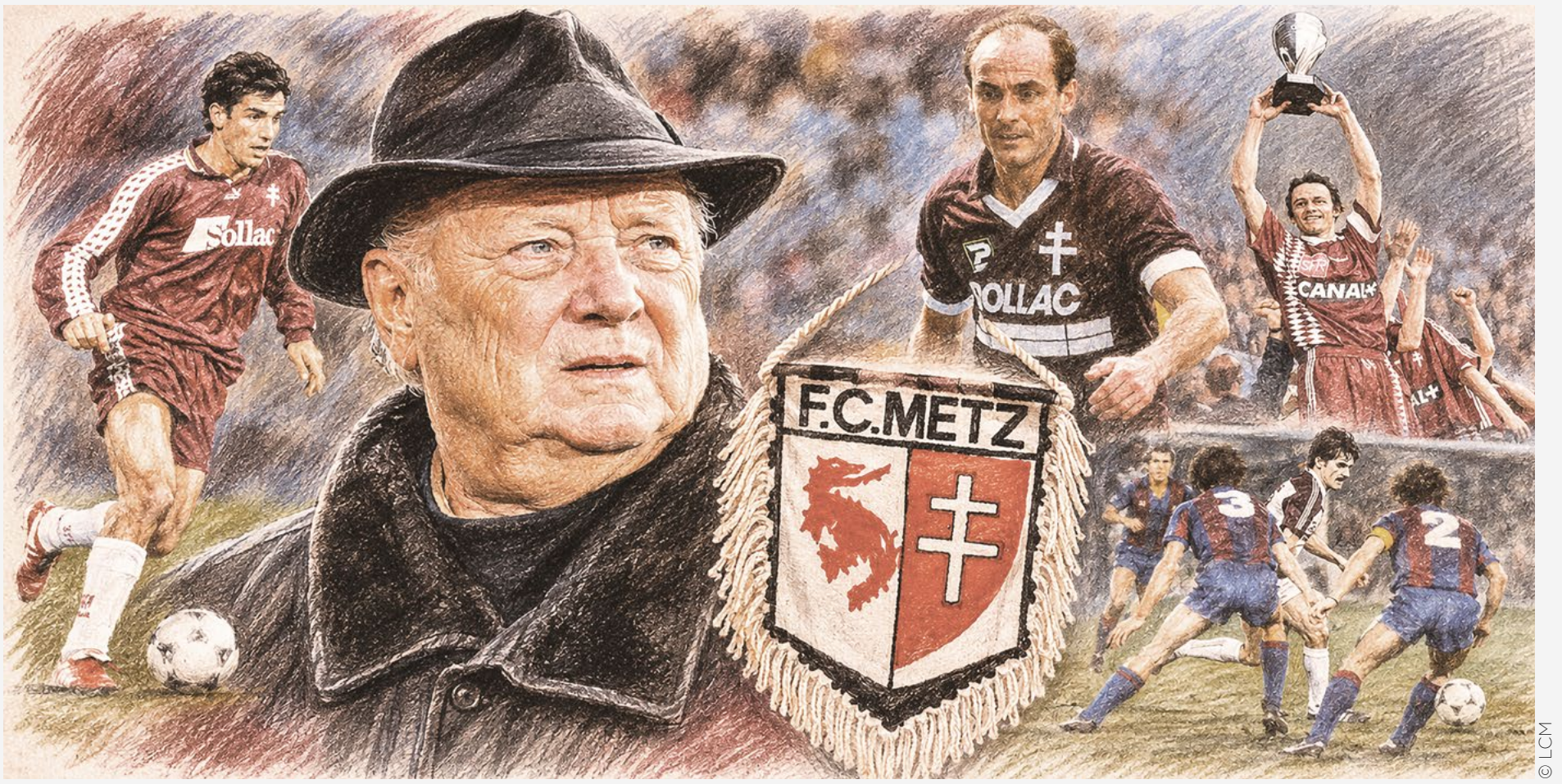
La remise des plants aura lieu les samedis 28 novembre et 5 décembre, de 8h à 13h, au Centre horticole municipal, 145, route de Woippy. Un rendez-vous sera fixé lors de l'inscription. Une façon concrète de faire entrer davantage de nature dans la ville, un jardin après l'autre.

https://demarches.services.eurometropolemetz.eu/ville-de-metz



HOMMAGE

CARLO MOLINARI (1933-2026)



© LCM

À JAMAIS GRENAT

Il appartenait à cette génération pour laquelle la fidélité n'était pas un discours, mais une conduite. Carlo Molinari est mort mercredi 4 novembre, à 93 ans. En trente-sept années de présidence, cet enfant de Villerupt a donné au FC Metz des ambitions, des trophées et une place dans le cœur des Lorrains. Ancien champion de motocross, entrepreneur autodidacte et dirigeant au caractère affirmé, il ne séparait jamais le football de la vie des autres.

La nouvelle a traversé Metz comme un silence soudain. Son chapeau sombre, son œil vif, sa répartie prompte semblaient soustraits au temps. Son nom évoquait les dimanches de ferveur à Saint-Symphorien, les soirées de coupe, mais aussi la Lorraine des mines et des usines, qui trouvait dans les exploits des Grenats une raison de relever la tête. « *Le sang grenat coule dans mes veines* », disait-il. Rarement une déclaration d'amour à un club aura paru aussi peu métaphorique.

Un caractère forgé tôt

Né le 28 février 1933 à Villerupt, dans une famille originaire des environs du lac Majeur, Charles Molinari a grandi près des hauts fourneaux. L'école ne l'attirait guère. En mars 2024, interrogé par Vianney Huguenot pour Le Courrier Messin, il plaisantait : « *L'école, ce n'était pas mon truc, je n'ai pas suivi d'études, j'ai plutôt été poursuivi par elles, je suis donc arrivé avant.* » Son père, entrepreneur routier, lui avait transmis le goût de la mécanique et du travail. Après le garage familial, Carlo a développé ses propres activités, jusqu'à diriger notamment la Sodima, spécialisée dans le matériel automobile. Parallèlement, il s'est illustré en motocross : lancé à 17 ans, il a remporté trois titres de champion de France entre 1952 et 1955. À 24 ans, il a renoncé à la compétition pour ses affaires. Le football allait bientôt lui offrir un autre terrain d'engagement.

Le pari de la durée

Le 21 juin 1967, à 34 ans, il prend la présidence du FC Metz, tout juste remonté en première division. Bénévole, il s'est consacré au recrutement, aux joueurs et à la stabilité d'un club instable. Écarté en 1978 après un vote de défiance, il est revenu en 1983 et a poursuivi sa mission jusqu'en 2009. Soit trente-sept années à la tête des Grenats. Sans jamais rechercher les honneurs : « *Je ne ressens pas les choses comme ça, parce que j'ai toujours vécu naturellement.* »

Sous son impulsion, Metz a grandi. Aux années offensives de **Nico Braun** et **Hugo Curioni** ont succédé les trophées : Coupes de France de 1984 et 1988, Coupes de la Ligue de 1986 et 1996. Le club a également révélé ou accompagné **Patrick Battiston**, **Bernard Zénier**, **Sylvain Kastendeuch** et **Robert Pirès**. Avec l'entraîneur **Joël Muller**, Molinari a cultivé une fidélité durable : à ses yeux, une équipe se construisait autant par les relations humaines que par les contrats.

Une nuit à Barcelone

Le 3 octobre 1984 reste gravé dans les mémoires. Battus 4-2 à Saint-Symphorien par Barcelone, les Messins semblaient éliminés de la Coupe d'Europe des vainqueurs de coupe. Pourtant, au Camp Nou, Tony Kurbos a inscrit trois buts et Metz s'est imposé 4-1. Metz avait défié les géants européens. Pour les supporters, cette victoire reste inoubliable. À l'inverse, le titre de champion de France échappé en 1998, au profit de Lens pour cinq buts de différence, est resté une blessure. Autre regret : **Michel Platini**, écarté après un essai médical à Metz, a finalement fait carrière à Nancy. Molinari racontait ces épisodes avec humour, sans en effacer l'amertume.

Des joueurs et des hommes

Son autorité pouvait être rugueuse, mais sa proximité avec les joueurs était reconnue. **Bernard Zénier**, devenu son gendre, se souvenait en mars 2024 de la visite du président chez ses parents pour le recruter à 16 ans. « *Il était un président qui aimait ses joueurs* », soulignait-il. Au-delà du talent, Molinari s'intéressait aux familles, aux difficultés et aux projets de chacun. Cette attention allait de pair avec son attachement à la Lorraine industrielle, frappée par les fermetures d'usines.

Ainsi, le 11 mai 1984, avant la finale de Coupe de France face à Monaco, il a interpellé François Mitterrand devant des milliers de supporters lorrains : « *Regardez ces gens. Vous savez qu'en Lorraine, on souffre. Je ne sais pas ce que vous pouvez faire mais ce que vous pouvez faire, faites-le.* » Cette parole disait combien, derrière les résultats sportifs, il voyait une population et sa dignité. En 2009, après avoir transmis la présidence à **Bernard Serin**, il a continué de fréquenter Saint-Symphorien. Il observait les mutations du football avec lucidité, sans renoncer aux valeurs qui l'avaient guidé.

Un territoire endeuillé

Sa disparition a suscité des hommages bien au-delà du stade. **Franck Leroy**, Président de la Région Grand Est, a salué « *une immense figure du sport lorrain et français* ». **Patrick Weiten**, Président du Département, a évoqué l'ami : « *Aujourd'hui, je perds d'abord un ami. Et cette disparition me touche profondément.* » Puis il a insisté : « *Carlo était de ceux qui ne trichent pas avec leurs convictions* ». **François Grosdidier**, Maire et Président de l'Euro-Métropole de Metz, a résumé l'émotion de la ville : « *Metz est en deuil.* » Avant d'ajouter : « *Je perds un vieil ami et Metz perd l'un de ses monuments du XX^e^ siècle, le dernier de la génération de Jean-Marie Rausch* ». Ces témoignages disent toute la place qu'occupait cet homme dans la mémoire collective.

Une présence qui demeurera

Il reste les trophées, les photographies et les récits transmis entre générations. Il reste surtout une manière de diriger : associer l'ambition à la loyauté et les victoires à l'attention portée aux personnes. Sur une fresque de Saint-Symphorien, son fameux chapeau noir surplombe un simple prénom : « Carlo ». Dans *Le Courrier Messin* de mars 2024, le portrait signé Vianney Huguenot *(voir ici son Édito en p.2)* portait cette formule : « *J'ai du sang grenat.* » Elle résonne aujourd'hui comme un testament. Le cœur de Carlo Molinari s'est arrêté mais sa mémoire continuera de battre au rythme du FC Metz. **A. Mébarki**

PAYS MESSIN

MARCHÉ DE NOËL 2026

METZ VOIT PLUS GRAND



© A. Mébarki

Le programme du Marché de Noël de Metz 2026 a été présenté lundi 2 novembre par le Maire de Metz François Grosdidier.

Du 20 novembre au 30 décembre, Metz retrouvera son Marché de Noël sur cinq places du centre-ville. Près de 140 chalets accueilleront les visiteurs pour une édition marquée par un chemin de glace, une grande roue de 50 mètres, des fontaines dansantes hivernales et un nouveau traîneau flottant du Père Noël. Présenté lundi 2 novembre à bord du bateau électrique Le Messin, le programme entend renforcer l'attractivité touristique tout en valorisant artisans, commerçants et associations.

Réunis à bord du Messin, nouveau bateau de la Compagnie des Bateaux de Metz, les élus ont dévoilé les évolutions de ce rendez-vous hivernal. **François Grosdidier, Maire de Metz**, a défendu son organisation dans le centre historique. *« La répartition sur cinq places permet d'irriguer tout le centre-ville et permet également à tous les commerçants de Metz de profiter des flux qui passent de l'une à l'autre place. Nous avons maintenu ce principe »*, a-t-il expliqué. Ce dispositif répond également aux exigences de sécurité discutées avec les services de l'État. La municipalité entend conserver une circulation entre les places plutôt que concentrer toutes les attractions sur un seul site. Les chalets prendront place sur la République, Saint-Louis, Saint-Jacques, la Comédie et la place d'Armes, avec des prolongements sur l'Esplanade et la place des Charrons. **Parmi les exposants, 45% seront mosellans et 31% issus de l'Euro-Métropole**, une manière de conjuguer tourisme et savoir-faire locaux. Une programmation conçue pour tous les publics et âges.

Un chemin de glace

Place de la République, la patinoire synthétique de l'an dernier cédera la place à un chemin de glace. *« Nous avons choisi de remplacer la patinoire traditionnelle par un chemin de glace de 375 m², offrant aux visiteurs un parcours de glisse original »*, a indiqué **Henri Malassé, adjoint chargé des illuminations et des marchés occasionnels**. Large d'environ deux mètres, le circuit serpentera autour d'un décor de Noël. *« On ne pourra pas y jouer au hockey »*, a plaisanté l'élu, rappelant son caractère familial. La place conservera le City Skyliner, tour panoramique de 81 mètres, son kiosque à musique et son manège. Vingt-sept chalets, dont quatre nouveaux exposants, présenteront notamment des productions locales. Le chalet Qualité MOSL, la pyramide de décorations et les démonstrations de soufflage de verre de Souffleur de rêve mettront l'artisanat mosellan à l'honneur. Le public pourra notamment observer les gestes des verriers, une occasion de découvrir un métier d'art au milieu des animations de Noël.



© A. Mébarki

L'Esplanade illuminée

L'Esplanade deviendra un passage privilégié vers le Sentier des Lanternes. Le grand sapin de 18 mètres, auparavant place de la République, sera installé sur son parvis, entouré de dix chalets de restauration, dont cinq nouveaux exposants. *« L'objectif est de créer un cheminement depuis la place de la République jusqu'au Sentier des Lanternes, en passant par les escaliers et le grand sapin, autour duquel sera aménagé un petit village de chalets de restauration »*, a expliqué Henri Malassé. **Des luminaires au pied des arbres guideront les promeneurs.** Ce parcours doit relier plus naturellement les installations du centre-ville à l'entrée du Sentier, tout en donnant à l'Esplanade une identité festive propre. Au lac aux Cygnes, **des fontaines dansantes d'hiver** offriront une version saisonnière du spectacle estival. Du 20 novembre au 3 janvier, entre 17h et 21h, **une représentation sera proposée toutes les trente minutes**. Chaque séquence durera de douze à quinze minutes. Lors de la présentation, la création audiovisuelle restait à finaliser. Les organisateurs ont néanmoins annoncé un spectacle régulier en soirée, destiné à prolonger la visite après la tombée de la nuit.

Une roue plus haute

Place d'Armes, la grande roue culminera à 50 mètres, contre environ 41 mètres auparavant. Ses cabines chauffées permettront d'admirer la cathédrale Saint-Étienne et les illuminations. Henri Malassé a salué la possibilité de *« découvrir Metz de plus haut par rapport aux années précédentes, en ayant un confort bien plus agréable »*. Vingt chalets de restauration, de nouveaux emplacements le long de l'Hôtel de Ville et

des terrasses couvertes compléteront l'ensemble. **Place Saint-Jacques**, cinq chalets de restauration entoureront deux attractions, des décors paysagers et le Graoully animé, dans un espace davantage destiné aux familles. Les quarante-huit chalets de la **place Saint-Louis** garderont leur implantation, agrémentée de fresques sur certains panneaux arrière. Une nouvelle configuration, faisant plus de place aux artisans d'art, est envisagée pour 2027. Enfin, quinze chalets de restauration animeront la **place de la Comédie**.

Le Père Noël sur l'eau

Le Messin remplacera le Graoully pour les promenades du traîneau flottant du Père Noël. Long de vingt mètres, large de sept et pesant 55 tonnes, ce bateau électrique équipé de panneaux solaires accueillera davantage de passagers. Les organisateurs espèrent ainsi réduire les files d'attente, qui atteignaient parfois *« 150 voire même 200 personnes »* devant l'ancien bateau de 75 places. Les décors embarqués seront également développés. François Grosdidier a présenté cette évolution comme un moyen de rendre l'expérience plus attractive pour les familles, sans renoncer à la gratuité de la promenade. Gratuites et longues d'environ vingt minutes, les promenades partiront du ponton situé en contrebas du Moyen Pont. Elles auront lieu les vendredis, samedis et dimanches jusqu'au 13 décembre, puis chaque jour du 16 au 30 décembre, selon les horaires des organisateurs.

Une boule messine

Une boule de Noël spécialement créée pour Metz mettra en lumière l'artisanat local. Sa conception a été confiée à **Caroline Moal, artisane d'art installée rue Mazelle depuis janvier 2026**. Formée à la bijouterie et au travail du verre, notamment au Cerfav de Vannes-le-Châtel, **elle présentera sa création le samedi 21 novembre à 14h30, place des Charrons**, lors de l'inauguration. La production sera limitée à quelques centaines d'exemplaires. *« On ne cherche pas à faire un concurrent à la boule de Meisenthal »*, a précisé François Grosdidier, qui souhaite soutenir une démarche artisanale propre à Metz. La place des Charrons accueillera aussi un nouveau marché d'artisans, monté avec une association d'Outre-Seille. Il se tiendra les vendredis, samedis et dimanches des quatre premiers week-ends, du 20 novembre au 13 décembre. Un marché fermier de Noël prendra le relais le samedi 19 décembre, de 10h à 17h.

Les vitrines en fête

La Ville souhaite associer davantage les commerçants à l'ambiance de Noël. *« Les festivités à Noël ne peuvent pas reposer uniquement sur la Ville. La Ville met des moyens conséquents dans l'animation, dans l'organisation, dans les illuminations. Mais l'ambiance de Noël, c'est aussi une ambiance collective »*, a souligné **Blaise Haffner, adjoint chargé du commerce et de l'hypercentre**. **Le concours des vitrines**, créé en 2022, intégrera un prix collectif *Ambiance de Noël*. Au moins six commerçants d'une même rue, place ou quartier devront imaginer une décoration commune. Le groupe gagnant recevra un prix de communication de 2 000 euros. **Les inscriptions se dérouleront du 13 novembre au 13 décembre et le vote du public du 14 décembre au 3 janvier.** Treize prix du public, un par quartier, s'ajouteront aux distinctions du jury pour les catégories générale, fleuristes et vitrines peintes. **Les récompenses seront remises le 11 janvier 2027 à l'Hôtel de Ville**. En distinguant un groupe de boutiques, la municipalité espère encourager les décorations coordonnées à l'échelle d'une rue et faire participer davantage de quartiers à la fête.

Un moteur touristique

Le marché représente un enjeu économique pour Metz et son agglomération. *« Nos marchés de Noël attirent chaque année des touristes venus de plus en plus loin et de plus en plus nombreux »*, a affirmé **Corinne Friot, conseillère déléguée au tourisme**. Selon les chiffres présentés, 70% des hôteliers interrogés en 2025 situaient leur taux d'occupation entre 70 et 79% durant les festivités. Pour 80% d'entre eux, décembre comptait parmi les trois mois les plus fréquentés. Certains établissements affichaient déjà près de 70% de réservations pour la fin 2026. Les professionnels restent prudents face aux mouvements sociaux susceptibles de perturber les déplacements. Les visiteurs étrangers viennent surtout d'Allemagne, de Belgique, des Pays-Bas et du Luxembourg. Entre 2024 et 2025, la fréquentation belge de l'Office de tourisme a augmenté de 29,16 %, une progression que Corinne Friot a rapprochée des campagnes menées à Bruxelles. La promotion s'étend désormais au métro parisien, aux gares de Francfort et de Sarrebruck, au Luxembourg et aux villes voisines. *« Nous souhaitons aller encore plus loin pour développer la notoriété des marchés de Noël »*, a assuré l'élue.



© A. Mébarki

Des chalets solidaires

Depuis 2023, la Ville met gratuitement trois chalets à disposition du Centre communal d'action sociale pour soutenir les associations. **Catherine Gervaise, adjointe chargée de l'accompagnement social**, a rappelé l'objectif : *« Offrir une vitrine au tissu associatif de la ville et propulser sur le devant de la scène des projets à forte valeur humaine et environnementale. »* Une vingtaine de structures se relaieront durant six semaines autour de la solidarité, du handicap, de l'insertion, de l'écologie et du commerce équitable. Le Secours Populaire, le Secours Catholique, Partage ton frigo, la Recyclerie du Sport et Artisans du Monde figureront parmi les participants. Ils proposeront créations artisanales, gourmandises, jouets reconditionnés et objets de seconde main. Un chalet sera adapté aux personnes handicapées. Doan Tran, adjointe chargée notamment de l'accessibilité, a évoqué une rampe d'accès, une porte élargie, des étagères réglables, un comptoir abaissé, un éclairage modulable et une boucle magnétique pour les personnes malentendantes. Ces équipements doivent permettre aux associations accueillies d'exposer et de vendre leurs réalisations dans de meilleures conditions, tout en facilitant l'accès des visiteurs.

Quinze ans de lanternes

Au square Boufflers, le Sentier des Lanternes du Département de la Moselle célébrera son quinzième anniversaire. Plus de 2 000 lanternes et installations lumineuses feront revivre personnages de Noël, rennes, lutins et créatures imaginaires. **Parmi les nouveautés figureront un gâteau d'anniversaire métallique fabriqué par de jeunes apprentis avec l'UIMM, une ambiance musicale de l'artiste messin Axel Tancray et quinze bougies jalonnant le parcours.** Celles-ci raconteront l'histoire du Sentier et permettront de participer à un tirage au sort. L'inauguration officielle aura lieu samedi 21 novembre, après une déambulation entre les places. La Saint-Nicolas sera célébrée les 5 et 6 décembre, avec un défilé consacré aux arts de la marionnette. Concerts, animations musicales et rencontres avec le Père Noël compléteront le programme. Le Sentier reste ainsi l'un des prolongements majeurs des marchés, avec un parcours de découverte associant illuminations, traditions et créations nouvelles. A. Mébarki

Venir sans voiture

Pour faciliter l'accès au centre-ville, les bus et parkings-relais seront gratuits les samedis et dimanches du 21 novembre au 20 décembre. Le public est invité à privilégier les transports collectifs et les parkings-relais. La gare de Metz-Ville offre également un accès direct aux animations. Les marchés ouvriront généralement de 11h à 21h du dimanche au jeudi, et jusqu'à 22h les vendredis et samedis, avec des horaires particuliers place de la Comédie. Des adaptations sont prévues les 24, 25 et 30 décembre. En prolongeant les festivités jusqu'au 30 décembre, Metz souhaite profiter de la fréquentation des vacances de fin d'année et conforter la place de son marché parmi les fêtes d'hiver régionales. Horaires sur metz.fr

PAYS MESSIN

VIABILITÉ HIVERNALE

RÉPÉTITION AVANT L'HIVER


© Ville de Metz

À Metz, l'hiver se prépare dès l'automne. Mardi 3 novembre, les services municipaux ont procédé à leur traditionnel exercice de viabilité hivernale. Saleuses, déneigeuses et équipes de terrain ont simulé une intervention pour éprouver leur coordination avant les premières gelées. François Grosdidier, Maire de Metz, et son adjointe Martine Nicolas ont assisté à cette répétition générale.

Même s'il neige moins ces dernières années, la Ville de Metz déploie un dispositif important pour assurer les meilleures conditions de sécurité et de circulation à ses habitants », a souligné François Grosdidier. Dès le 16 novembre, 230 agents pourront être mobilisés, dont 60 conducteurs et 170 personnels chargés des interventions manuelles. Les équipes assureront une vigilance de jour comme de nuit, avec une quarantaine d'engins pour traiter les 350 kilomètres de voirie communale. La répétition permet aussi aux chauffeurs de retrouver leurs réflexes de conduite.

Des axes prioritaires

Le dispositif distingue quatre niveaux d'intervention. Les voies du Mettis, les grands axes, les accès aux voies rapides et l'hypercentre seront traités en premier. Les rues secondaires suivront afin de préserver les déplacements et l'activité économique. Le reste du réseau sera pris en charge ensuite. Quant aux pistes cyclables, celles qui longent les chaussées seront dégagées avec elles ; les itinéraires séparés nécessiteront des équipements plus légers. Pour affronter les intempéries, Metz prévoit 1 500 tonnes de sel en vrac, 25 tonnes en sacs et 30 mètres cubes de saumure. Deux camions-grues pourront ravitailler les engins en cours de tournée, évitant des retours au dépôt. Un stationnement gênant peut toutefois bloquer le passage des lames de déneigement, larges de plusieurs mètres.

Une responsabilité partagée

La municipalité rappelle enfin que les riverains doivent déneiger le trottoir devant leur propriété. « *Je rappelle aussi l'obligation légale pour tous les habitants de déneiger eux-mêmes le trottoir jouxtant leur propriété : une obligation souvent oubliée mais qui permet de protéger les personnes les plus vulnérables* », a insisté le Maire. Les personnes âgées peuvent solliciter le CCAS pour une aide. Une précaution collective, indispensable lorsque neige et verglas compliquent les déplacements. E. Mari

TRANQUILLITÉ

Deux bailleurs un engagement

À Metz et Woippy, la tranquillité des résidences devient une affaire commune. Depuis le 2 novembre, Vivest et Eurométropole Metz Habitat déploient une équipe mobile dans huit quartiers prioritaires. Plus de 9 200 logements sont concernés par ce dispositif inédit. L'objectif est de prévenir les nuisances dans les parties communes et de renouer le dialogue avec les habitants, sans se substituer à la police.

Six soirs par semaine, de 17 h à minuit, quatre agents de l'Unité de tranquillité et de sûreté de l'immobilier (UTSI) parcourent halls, parkings et abords des immeubles. Parmi eux figurent un chef d'équipe et un agent cynotechnique. Leur mission consiste à rappeler les règles de vie collective, à échanger avec les locataires et à intervenir face aux rassemblements gênants. Si une demande de dispersion reste sans effet, les forces de l'ordre prennent le relais. Chaque tournée donne lieu à un compte rendu transmis aux partenaires. Cette présence commune répond à une réalité simple : les difficultés de voisinage ne s'arrêtent pas aux limites du patrimoine d'un bailleur. Les deux organismes ont donc élaboré un cahier des charges unique et constitué un groupement de commandes, dans le prolongement d'une convention signée le 2 février. Le périmètre réunit 5 921 logements d'Eurométropole Metz Habitat et 3 281 de Vivest. D'autres bailleurs pourraient rejoindre la démarche.

Deux millions sur trois ans

L'opération représente près de deux millions d'euros sur trois ans, financés principalement par les bailleurs dans le cadre de l'abattement de taxe foncière sur les propriétés bâties et du contrat de ville. L'État et l'Eurométropole de Metz apportent leur soutien, tandis que Metz, Woippy et les forces de l'ordre participent à la concertation.

Le prestataire UTSI a installé une antenne locale et recruté sept salariés en CDI : un référent, deux chefs d'équipe, deux agents cynotechniques et deux autres agents. Un véhicule identifié accompagne les patrouilles. Des contrôles mensuels, assurés notamment par un référent indépendant, doivent vérifier la qualité du service. À terme, un numéro dédié permettra aux locataires de joindre le dispositif. À Toulouse, la direction d'UTSI pilote depuis 2018 un dispositif comparable couvrant 50 résidences pour neuf bailleurs sociaux. Deux tiers des effectifs proviennent des forces de l'ordre ou des armées. Les agents suivent plus de trente heures de formation par an. Sur le terrain messin, la phase de préparation a associé recrutement local, formation initiale et rencontres avec les représentants des locataires avant les premières rondes.

Prévenir plutôt que subir

Pour Jean-Pierre Raynaud, directeur général de Vivest, « *La tranquillité ne se décrète pas. Elle se construit, soir après soir, entrée après entrée, et ensemble.* » Grégory Bisiaux, son homologue d'Eurométropole Metz Habitat, insiste sur la volonté d'agir de concert : « *En unissant nos forces, nous faisons de la tranquillité résidentielle un engagement commun, au service de nos locataires.* » Les bailleurs disposent déjà d'équipes de proximité et de systèmes de vidéosurveillance. Cette nouvelle présence humaine vient compléter la prévention et la médiation, mais aussi les investissements engagés dans la réhabilitation des logements. L'enjeu est concret : permettre aux résidents de retrouver des espaces communs plus sereins et faire de la tranquillité un service partagé, visible au pied des immeubles. E.M.


© DR



© A. Mébarki

PAYS MESSIN

COMMERCE

« Restaurer la confiance de nos clients »

Après les violences du 17 octobre, le commerce du centre-ville de Metz cherche à retrouver son élan. Pour Éric Rogovitz, co-Président des Vitrines de Metz, la réponse passe par la sécurité, une communication soutenue et des initiatives collectives. À l'approche des marchés de Noël, il appelle aussi les pouvoirs publics à accompagner les boutiques fragilisées.

Le 17 octobre a marqué une rupture pour les commerçants messins. Déjà éprouvée par les fortes chaleurs estivales, l'activité du centre-ville a subi les conséquences des violences et des dégradations survenues. Le saccage de la boutique Sandro, rue des Clercs, a frappé les esprits. Depuis, les mesures prises par la préfecture ont contribué à préserver les rues commerçantes, mais elles ont aussi, selon Éric Rogovitz, détourné la clientèle vers les zones périphériques. *« Il est impératif de retrouver la confiance de nos clients et de mettre en place une communication ciblée intense à leur destination »*, insiste-t-il. L'enjeu immédiat consiste à ramener les visiteurs dans les boutiques, tout en permettant aux professionnels de reconstituer leur trésorerie.

La sécurité pour renouer avec les clients

La crainte de nouveaux débordements reste présente. Rue des Clercs, l'enseigne Nespresso a ainsi conservé des panneaux de contreplaqué sur ses vitrines, par précaution. Le représentant des Vitrines de Metz refuse toutefois de réduire l'image de la ville à ces épisodes : *« Notre ville doit se vouloir vivante et positiver sur ses nombreux atouts. »* Il mise sur des messages rassurants et sur la mobilisation des commerçants, dont plusieurs ont déjà publié des vidéos invitant les habitants à revenir. **La gratuité des transports publics, durant les week-ends de la période des marchés de Noël, constitue, à ses yeux, un levier très concret.** Quant au stationnement, il appelle à rechercher un équilibre entre les mobilités.

Un soutien régional attendu

Au-delà de la fréquentation, les difficultés financières imposent, selon lui, des réponses adaptées. Éric Rogovitz cite les dispositifs mobilisés dans d'autres régions : **aides d'urgence, fonds de résilience, soutien à la modernisation des vitrines et des équipements, investissements écoresponsables ou financement de managers de commerce**. Il estime que les Vitrines de Metz, qui fédèrent des adhérents et des associations de quartier, pourraient relayer efficacement de telles mesures. Leur appartenance au réseau des Vitrines de France offrirait, souligne-t-il, des relais. Cette demande s'accompagne d'une conviction : le redressement ne pourra pas reposer uniquement sur des animations, mais devra s'inscrire dans un accompagnement quotidien.

Des boutiques à taille humaine

Face aux centres commerciaux et à Internet, le responsable défend une approche sans confrontation. *« Ne surtout pas opposer les modes de distribution »*, prévient-il, rappelant leur complémentarité. **Le centre historique possède d'autres arguments : la proximité, le conseil personnalisé, le sur-mesure.** L'exemple du Fox Café, rue Gambetta, illustre à ses yeux l'intérêt de lieux capables de renouveler l'expérience proposée aux visiteurs. Le retour de petits supermarchés et l'arrivée d'enseignes spécialisées montrent que des évolutions sont possibles. Reste à combler certaines absences. *« Qui pour remplacer la FNAC ? »*, interroge-t-il, en évoquant aussi le manque de magasins de sport ou de bricolage. **Le commerce de demain devra, selon lui, répondre à de nouveaux usages plutôt que reproduire les modèles anciens.** Il rappelle que le taux de vacance commerciale se situe, selon lui, dans la moyenne nationale : un constat qui ne dispense pas de travailler à de nouvelles implantations. Pour autant, la question des locaux vacants rejoint celle des loyers. La Ville a déjà augmenté la taxation des cellules inoccupées et travaillé sur un outil foncier destiné à intervenir dans des secteurs ciblés. De son côté, Inspire Metz prospecte. Pour Éric Rogovitz, **les propriétaires doivent prendre leur part de l'effort : ajuster les loyers faciliterait l'installation de nouveaux exploitants**. Il invite néanmoins à poursuivre la revalorisation du cœur de ville et à multiplier les occasions de s'y retrouver. La braderie d'été revisitée lui a montré que des formats renouvelés pouvaient mobiliser les visiteurs.

Noël comme accélérateur

L'ouverture autorisée des commerces pendant cinq dimanches de la période des marchés de Noël constitue une perspective, malgré des recours syndicaux en cours. Le responsable espère que l'affluence touristique profitera davantage aux boutiques. Il met en avant **les fontaines dansantes, le chemin de glace, les parcours lumineux, le marché d'artisans d'Outre-Seille et la boule de Noël imaginée par l'artisane Caroline Moal**. Ces propositions doivent donner envie de prolonger la promenade dans les rues commerçantes. À ses yeux, l'attractivité de Metz s'appuie aussi sur son patrimoine, sa gare, ses marchés de Noël et les événements culturels tels que Constellations, qu'il souhaiterait voir étendus à d'autres quartiers.

Agir ensemble toute l'année

Pour éviter que la fréquentation ne dépende uniquement de décembre, **les Vitrines de Metz envisagent de nouvelles opérations : une braderie de printemps inspirée de celle de l'été et des chèques-cadeaux à utiliser dans les commerces locaux**. Le réseau d'une douzaine d'associations de quartier doit permettre d'adapter ces actions aux besoins de chaque secteur. La communication vers la Moselle et les territoires frontaliers restera essentielle pour faire connaître cette offre. Au terme de l'entretien, Éric Rogovitz résume les priorités en trois directions : ***« Soutenir et assister au quotidien nos commerçants »***, ***« restaurer la confiance et communiquer positivement »***, puis ***« capitaliser toujours et encore sur les atouts de notre belle ville de Metz »***. Un programme qui associe soutien immédiat aux professionnels, reconquête des consommateurs et réflexion sur la place du commerce dans la ville de demain.

A. Mébarki



© A. Mébarki

Pour **Éric Rogovitz, co-Président des Vitrines de Metz,** la gratuité des transports publics, durant les week-ends de la période des marchés de Noël, constitue un levier d'attractivité très concret vers les commerces du centre-ville messin.

NON

aux violences faites aux femmes

25 novembre 2026

Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes

3 9 19
3919
ARRÊTONS LES VIOLENCES

EURO-MÉTROPOLE METZ

VILLE DE METZ

VILLE DE METZ
Centre Communal d'Action Sociale

Direction de la communication Ville de Metz et Eurométropole de Metz 2026



PAYS MESSIN

DÉCHETS

UN MOIS POUR AGIR AUTREMENT

Jusqu'au 30 novembre, l'Euro-Métropole de Metz invite les habitants à réduire leurs déchets sans renoncer à leurs habitudes. Collectes solidaires, réparation de vélos, compostage, bourses aux jouets et ateliers sur le textile composent un programme gratuit. Derrière ces rendez-vous, une même idée : avant de jeter, mieux vaut chercher comment donner, réparer ou réemployer.

Le Mois de la réduction des déchets ne se limite pas à rappeler les consignes de tri. Il propose de passer à l'action, dans les quartiers de Metz comme dans plusieurs communes de l'Euro-Métropole de Metz. Les habitants peuvent apporter des objets inutilisés, apprendre à entretenir leurs équipements ou découvrir des solutions pour les restes alimentaires. Certaines opérations se poursuivent jusqu'au 30 novembre, d'autres sont proposées à des dates précises.

Des jouets pour d'autres familles

Tout au long du mois, **une grande collecte solidaire de jouets** est organisée en partenariat avec Ecomaison et Ecologic. Les dons en bon état seront remis à des associations caritatives ; les autres seront recyclés. Cinq points de dépôt accueillent les habitants : les ludothèques L'Île aux Trésors à Metz, La Coccinelle à Montigny-lès-Metz et celle d'Augny, ainsi que les mairies de Jury et de Peltre. Dimanche 22 novembre, de 14h à 17h, **une bourse aux jouets** se tiendra à la salle polyvalente de Plappeville, 26 rue Général de Gaulle.

Des collectes au plus près des habitants

Les petits appareils électriques et électroniques ont également leur place dans le programme.



Les mairies de Peltre et de Pouilly recueillent les équipements, en état de marche pour une éventuelle revente ou hors d'usage pour le recyclage, ainsi que les piles usagées. Seuls les objets transportables à la main sont acceptés. La mairie de Marieulles-Vezon constitue un point supplémentaire pour les piles uniquement. Par ailleurs, les mairies de Jury et de Peltre collectent **les articles de sport et de loisirs** : les pièces encore utilisables pourront être revendues, les autres recyclées.

Le vélo retrouve sa place

Les bicyclettes inutilisées pourront être déposées à la Maison du Vélo, 3 avenue Leclerc de Hauteclocque à Metz, du mercredi au samedi de 14h à 18h, ou à l'ESAT Espoir 57, 301 rue du Général Vansantberghe à Marly, du lundi au jeudi de 8h30 à 16h30 et le vendredi jusqu'à 15h30. Les vélos collectés seront réparés puis revendus. En complément, la Maison du Vélo accueille **un atelier d'autoréparation en accès libre**, du mercredi au samedi de 14h à 18h. Les participants peuvent utiliser un espace et des outils, avec l'accompagnement de l'équipe Metz à Vélo.

Réparer avant de remplacer

Les Repair' Cafés invitent, eux aussi, à comprendre les pannes plutôt qu'à se séparer immédiatement d'un objet. Deux rencontres sont prévues : vendredi 13 novembre, de 17h à 20h, au centre socioculturel Gilbert Jansem à Marly ; vendredi 20 novembre, de 17h à 20h, à la salle des fêtes de Nouilly. Autre approche, **les ateliers *Tout savoir sur mes appareils et comment les garder plus longtemps*** aborderont la production, la fin de vie et l'entretien des équipements électriques et électroniques. Ils auront lieu vendredi 20 novembre de 17h à 19h et samedi 28 novembre de 10h à 12h, à l'Arob@se, 5 place de la Bibliothèque à Metz. Les places sont limitées : inscription gratuite au 03 87 20 10 00 ou à qualitedechets@eurometropolemetz.eu.

Les biodéchets à la loupe

Le programme s'intéresse aussi à ce qui reste dans nos assiettes. **Les animations *Trucs & astuces pour réduire facilement vos déchets*** proposent recettes antigaspillage à découvrir et à déguster, initiation au compostage et activité interactive autour du tri. Une séance est annoncée le lundi 16 novembre au club senior Marie-Clotilde à Metz. Les habitants pourront



également se renseigner sur **les seaux à biodéchets**. Mercredi 18 novembre, de 14h à 19h, **une distribution de composteurs** se déroulera à la salle des fêtes de Chieulles. Modèles en bois ou en plastique recyclé ; capacités de 300 ou 600 litres et lombricomposteurs sont annoncés. Des conseils de compostage et de paillage accompagneront le retrait du matériel, sur réservation obligatoire par formulaire en ligne.

Le textile entre en discussion

Enfin deux rendez-vous invitent à regarder autrement les vêtements. Mardi 24 novembre, de 14h à 16h, **un *Café-Klatsch textiles*** réunira les participants à la MJC centre social des 4 Bornes, rue Étienne Gantrel à Metz, pour échanger sur la fast-fashion et le cycle de vie des textiles. Samedi 28 novembre, de 10h à 12h, **l'atelier *Texticologie*** prendra le relais à Brico Borne, 6 rue du Général Morlot. Ce jeu collaboratif abordera les enjeux d'une mode plus éthique et durable. L'inscription gratuite est demandée au 06 16 64 14 34 ou à contact@fanny-fixe-atelier-couture.fr, dans la limite des places disponibles.

Au fil de ces initiatives le message de l'Euro-Métropole reste le même : réduire ses déchets passe autant par les choix d'achat que par l'attention portée aux objets déjà possédés. Autant de pistes concrètes pour faire durer les objets et limiter les déchets dans les foyers. E. Mari

bluehabitat

BLUE FRIDAY

UNE OFFRE EXCLUSIVE

Du 1er au 30 novembre 2026

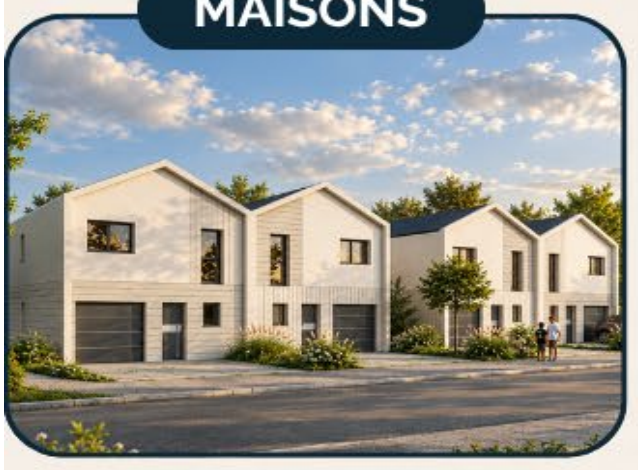
10 000 € OFFERTS

POUR TOUTE RÉSERVATION D'UN BIEN IMMOBILIER
Du 1er au 30 novembre 2026

+ FRAIS DE NOTAIRE OFFERTS

EXCLUSIVEMENT SUR CES 3 PROGRAMMES :
Fragoline, Domaine Saint Pierre et Coteaux 2

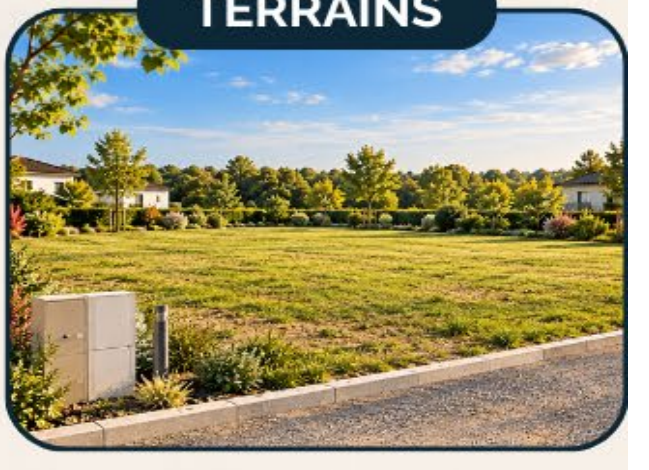
MAISONS



APPARTEMENTS



TERRAINS



POUR EN SAVOIR PLUS

Scannez le **QR code**, et retrouvez tous nos programmes directement sur notre **site internet**.

CONTACTEZ-NOUS DÈS MAINTENANT

03 87 32 12 32
commercial@blue-habitat.com
www.blue-habitat.com

SUIVEZ-NOUS

*Offre valable pour toute réservation signée du 1er au 30 novembre 2026, sur une sélection de programmes immobiliers. Remise de 10 000 € TTC déduite du prix de vente du bien. Frais de notaire offerts exclusivement sur les terrains de Florange et Woippy ainsi que sur le programme Fragoline, selon les conditions de l'offre. Détails auprès de notre équipe commerciale.



© DR

Baptiste Noël en formation auprès de son "Maître" **Yves-Marie Le Bourdonnec** figure de la boucherie française et pionnier de la viande maturée

PAYS MESSIN

BOUCHERIE NOËL / 25, RUE SAINT-LIVIER

DE LA TERRE À L'ÉTAL

Dans le quartier du Sablon à Metz, Baptiste Noël a repris, à seulement 20 ans, l'ancienne boucherie Meyer. Fils d'éleveurs mosellans, formé auprès du célèbre Yves-Marie Le Bourdonnec, le jeune artisan cultive au 25 rue Saint-Livier, une certaine idée de son métier, entre héritage familial, exigence du produit et audace entrepreneuriale. Portrait d'un garçon qui a déjà les idées bien affûtées.

Il est des vocations qui naissent moins d'une révélation que d'une fidélité à ses racines. Celle de **Baptiste Noël** s'est forgée à Vionville, dans la campagne mosellane, au rythme des saisons, des bêtes à nourrir et des journées qui ne connaissent guère le repos. À 20 ans, le jeune homme a pourtant choisi professionnellement de quitter les prés pour le billot, sans jamais véritablement s'éloigner de la ferme familiale. Depuis deux mois, le voilà à la tête de la Maison Noël, l'ancienne boucherie Meyer, au Sablon. Une aventure abordée avec une assurance tranquille, presque déconcertante pour son âge. « *Dans une exploitation agricole, il n'y a ni samedi, ni dimanche, ni véritable week-end. Mais nous ne considérons pas cela comme une contrainte. C'est davantage une passion, une manière de vivre* », confie le fils d'éleveurs. Ses parents justement, **Christophe et Angélique**, lui ont transmis bien davantage qu'un attachement à la terre. Ils lui ont enseigné le goût du risque, la valeur de l'effort et cette liberté d'entreprendre qui caractérise les tempéraments indépendants. « *J'ai besoin d'être actif, de créer, d'entreprendre. Je ne pourrais pas passer mes journées derrière un bureau* », souligne le jeune artisan. Pourtant, après un baccalauréat général, le Mosellan s'était d'abord intéressé aux mathématiques, à la comptabilité et même au trading. Une voie finalement abandonnée au profit d'un métier où l'intelligence de la main rejoint celle du produit. « *La boucherie n'est pas une rupture avec l'activité familiale. C'est plutôt une continuité* », explique le nouveau maître des lieux.

À l'école des maîtres

Cette continuité aurait pu emprunter bien des chemins. Elle a pris celui d'un apprentissage singulier auprès d'**Yves-Marie Le Bourdonnec**, figure de la boucherie française pionnier de la viande maturée et défenseur d'un élevage respectueux des terroirs. Durant six mois, dans un village de la Nièvre, Baptiste a travaillé à ses côtés et a pleinement profité de son savoir-faire. « *Je voulais apprendre auprès de l'un des meilleurs, mais surtout auprès de quelqu'un qui aurait réellement le temps de me transmettre son expérience* », se remémore le jeune homme. L'enseignement fut exigeant, parfois déroutant. Le maître montrait le geste une fois, puis laissait son élève se débrouiller. Très vite, celui-ci s'est vu confier des pièces nobles, des trains de côtes entiers et des filets à lever. Une confiance d'autant plus remarquable que l'apprenti est gaucher, particularité qui avait d'abord fait tiquer son formateur. « *Finalement, à la fin de mon séjour, il m'a dit que gaucher ou droitier, cela n'avait aucune importance : seule la motivation comptait* », rapporte le jeune boucher avec amusement.

De retour en Moselle, Baptiste Noël a trouvé un second passeur en la personne de **Didier Meyer**. À l'heure de la retraite, celui-ci cherchait moins un acquéreur qu'un successeur capable de préserver l'âme de sa maison. « *C'est précisément ce que je recherchais : une transmission humaine, pas simplement l'achat d'un fonds de commerce* », insiste le repreneur. De cette rencontre est né un passage de relais où la fidélité aux traditions n'interdit nullement l'innovation. L'artisan a ainsi hérité de recettes anciennes, parfois inconnues de lui, comme la saucisse de foie ou la tartinette. Des spécialités qu'il perpétue tout en apportant sa signature, notamment en préparant lui-même ses mélanges d'épices. Autour du nouveau patron, une équipe de trois personnes à savoir, **Sylvia, Jasmine et Paul** fait vivre la boutique, avec une activité traiteur où pâtés lorrains, tourtes et plats cuisinés prolongent le savoir-faire artisanal.

Une viande qui raconte la terre

Mais la véritable singularité de la Maison Noël se trouve à vingt-cinq kilomètres de là, sur l'exploitation familiale. Tous les bovins commercialisés par Baptiste y naissent et y grandissent. Ses parents ont développé depuis près de vingt ans une démarche d'élevage originale, fondée sur l'observation et l'expérimentation. De cette curiosité est notamment né le « Ligus », croisement entre la Limousine et l'Angus, associant la finesse de grain de la première aux qualités gustatives de la seconde. « *Le résultat est une viande particulièrement persillée, avec du gras réparti à l'intérieur du muscle. C'est ce qui lui apporte sa tendreté et une grande partie de son goût* », détaille le spécialiste. Une alimentation intégrant du lin contribue, selon fils d'éleveurs devenu boucher, à cette saveur singulière, parfois légèrement noisettée. À cette quête s'ajoute une attention revendiquée au bien-être animal. Les bovins sont élevés pendant environ trois ans, puis transportés par la famille jusqu'à l'abattoir de Verdun, dans leur bétaillère habituelle, afin de limiter leur stress. « *Notre priorité est de leur offrir les meilleures conditions de vie possibles* », affirme le fils d'agriculteurs. Cette maîtrise de la filière constitue aussi un argument de confiance auprès d'une clientèle de plus en plus attentive à l'origine de son alimentation. « *Nous contrôlons toute la chaîne, de l'élevage jusqu'à l'étal* », précise le commerçant messin. Pour autant, le jeune entrepreneur ne rêve pas de transformer sa boucherie en entreprise de gros volumes. « *Les consommateurs qui souhaitent manger moins de viande, mais de meilleure qualité, correspondent précisément à la clientèle que je recherche* », revendique l'artisan de 20 ans. Cette conception du métier suppose également de valoriser chaque partie de l'animal, des pièces nobles aux abats, plutôt que de céder à la facilité du tout-haché. Une manière de respecter à la fois le travail de l'éleveur et la valeur de la bête.

L'avenir en héritage

Au Sablon, Baptiste Noël a retrouvé quelque chose de son village natal. « *On m'a immédiatement présenté ce quartier comme un village dans la ville. C'est une expression qui m'a beaucoup parlé* », reconnaît le natif de Vionville. Le contact avec les habitants, les conversations avec les habitués et la fidélité d'une clientèle à laquelle s'ajoutent déjà de nouveaux visages nourrissent son attachement au quartier. Mais chaque soir, le jeune commerçant retrouve sa campagne. Une séparation nécessaire pour celui qui aime la ville sans vouloir y habiter.

Deux mois après son installation, le jeune entrepreneur nourrit déjà d'autres ambitions. Il souhaite notamment s'approvisionner en viande de porc issue du futur élevage en plein air que **sa sœur Mathilde**, 17 ans, projette de développer sur l'exploitation familiale de Vionville, afin de renforcer l'autonomie de sa charcuterie entièrement artisanale produite sur place. « *Après une ouverture réussie de la boucherie, un nouveau défi de taille nous attend : réussir les fêtes de Noël, tous ensemble. Une nouvelle étape importante que nous allons relever avec détermination, engagement et esprit d'équipe dans le seul et unique but de satisfaire la clientèle* », ambitionne le jeune patron. À l'âge où beaucoup cherchent encore leur voie, Baptiste Noël a trouvé la sienne. Entre la terre de ses parents et le comptoir de sa boucherie, le jeune Mosellan écrit déjà un nouveau chapitre d'une histoire familiale dont il entend bien préserver le goût.

A. Mébarki

Maison Noël – Boucherie, charcuterie et traiteur
25, rue Saint-Livier – 57000 Metz / Tél : 03 87 63 26 42



© LCM

MOSELLE

NOËLS DE MOSELLE 2026

LA MAGIE S'ÉTEND



© A. Mébarki

Le programme des Noëls de Moselle 2026 de Metz a été présenté mardi 3 novembre par Patrick Weiten, Président du Département de la Moselle.

Avec près de 650 000 visiteurs en 2025, les Noëls de Moselle ont confirmé leur place parmi les grands rendez-vous touristiques de fin d'année. Pour cette nouvelle édition, ils se déroulent sur dix sites et célèbrent les quinze ans du Sentier des Lanternes. Présentée le 3 novembre par Patrick Weiten, Président du Département, cette programmation a affiché une ambition : faire de la Moselle une destination incontournable des fêtes de Noël, tout en valorisant ses traditions, ses artisans et ses territoires.

Il y a quinze ans, quelques décorations lumineuses installées derrière l'hôtel du Département, à Metz, avaient marqué les premiers pas d'une manifestation dont personne ne mesurait encore l'ampleur future. Depuis, les Noëls de Moselle ont progressivement changé de dimension. Marchés traditionnels, parcours lumineux, spectacles, artisanat et gastronomie ont constitué les ingrédients d'une programmation désormais répartie sur l'ensemble du territoire. Mardi 3 novembre, lors de la présentation de l'édition 2026, Patrick Weiten n'a pas caché sa satisfaction devant le chemin parcouru. *« Lorsque nous avons démarré avec quelques petites décorations derrière la présidence du Département, nous nous demandions si, en Moselle, nous étions capables de fêter Noël comme dans d'autres territoires du Grand Est. Quinze ans plus tard, les chiffres montrent que nous avons rencontré un énorme succès. »* Pour le Président du Département, cette réussite dépasse la seule dimension festive. Elle participe à l'affirmation d'une identité mosellane, nourrie de traditions profondément enracinées dans l'histoire locale et désormais reconnue bien au-delà des frontières départementales.

Une fréquentation record

Les résultats de l'édition précédente ont conforté cette stratégie. **En 2025, les huit principaux événements des Noëls de Moselle, hors marché de Metz, ont accueilli 634 670 visiteurs, soit une progression de 9 % par rapport à 2024. Le Sentier des Lanternes, installé sur l'Esplanade à Metz, a enregistré à lui seul 246 491 entrées, contre moins de 200 000 l'année précédente, soit une hausse supérieure à 24%. Dans le même temps, les Féeries de Noël de Hombourg-Haut ont progressé de 22%, tandis que Forbach s'est imposé comme le deuxième marché des Noëls de Moselle en fréquentation.** *« Nous avons connu un grand millésime en 2025. Ce succès montre que nous avons su monter en gamme, aussi bien dans la qualité des animations que dans l'accueil du public. Mais le visiteur est exigeant et nous devons constamment répondre à ses attentes »*, a souligné le Président. Autre indicateur encourageant, la fréquentation étrangère a augmenté de 9 %, portée notamment par les visiteurs allemands et luxembourgeois. Une évolution que Patrick Weiten a commentée avec une pointe de malice : *« On nous disait toujours qu'en Allemagne, ils savaient fêter Noël. Maintenant, en Allemagne, on dit qu'en Moselle, nous savons fêter Noël. Nous avons inversé la tendance ! »* Cette reconnaissance transfrontalière constitue désormais l'un des principaux leviers de développement de la manifestation.



© G. Ramon

10 destinations

Pour 2026, dix sites composent désormais le parcours principal, avec l'arrivée de Sarreguemines et de Dieuze, auxquelles s'ajoute le festival Luminescences du zoo d'Amnéville. L'objectif consiste à encourager les visiteurs à découvrir plusieurs destinations plutôt qu'à concentrer leur séjour sur un seul marché. *« Nous avons décidé de continuer à développer ce tour de Moselle et de donner aux visiteurs la possibilité de passer d'un site à l'autre, depuis Sierck-les-Bains, aux portes du Luxembourg et de l'Allemagne, jusqu'à Sarrebourg. Pour nous, c'est absolument essentiel »*, a expliqué Patrick Weiten.

15 ans de lumières

Événement emblématique de cette programmation, le Sentier des Lanternes célèbre son quinzième anniversaire. Du 21 novembre au 30 décembre, l'Esplanade de Metz accueillera plus de 2 000 lanternes et décors lumineux, répartis dans un parcours renouvelé. Les visiteurs retrouveront les personnages familiers des contes de Noël, les animaux fantastiques et les scènes inspirées des traditions populaires. Pour cette édition anniversaire, une création monumentale de quatre mètres de hauteur prendra la forme d'un gâteau illuminé. Sa réalisation a été confiée à des jeunes en formation aux métiers de la métallurgie, dans le cadre d'un partenariat avec l'Union des industries et métiers de la métallurgie (UIMM). Patrick Weiten a particulièrement insisté sur cette participation des apprentis : *« Ce sont des jeunes, des étudiants, depuis les formations de niveau CAP, qui ont imaginé, conçu et réalisé ce gâteau d'anniversaire. Ils attendent avec impatience le moment où leur création sera inaugurée. »* Le parcours proposera également une nouvelle gamme de souvenirs à l'effigie de ses personnages. Au-delà de l'aspect festif, le Département a voulu renforcer les engagements environnementaux de la manifestation : éclairages LED à basse consommation, réparation et réemploi des structures, récupération des matériaux...

A. Mébarki

moselle.fr

AU SQUARE BOUFFLERS À METZ

Au Sentier des Lanternes…

Du 21 novembre au 30 décembre 2026, le square Boufflers, à Metz, accueillera la 15e édition du Sentier des Lanternes. Pour cet anniversaire, le parcours se déclinera en cinq univers et s'enrichira d'un couloir lumineux, d'une nouvelle création musicale, d'un gâteau monumental, d'un spectacle de drones inaugural et d'un jeu destiné aux visiteurs.

Horaires : du dimanche au jeudi, de 17h à 20h ; les vendredis et samedis, de 17h à 21h. Le 24 décembre, ouverture de 16h à 18h. Fermeture le 25 décembre.



© A. Mébarki

Les cinq univers

1. Le Couloir des lumières : Imaginé par le collectif messin PUZZLLL, ce passage lumineux associera arches, LED et sapins dans un décor traditionnel de Noël. Il symbolisera l'entrée dans l'univers féerique du Sentier des Lanternes et ouvrira la promenade anniversaire. Les jeux de lumière et les éléments de décor marqueront la transition entre le monde réel et l'imaginaire de Noël.

2. Le Village du Pôle Nord : Les visiteurs découvriront des ruelles bordées de maisons, des ateliers d'artisans et une rue commerçante. La gare du Pôle Nord, un sapin-horloge et des Casse-Noisette placés à l'entrée compléteront ce village de Noël.

3. Le Royaume des gourmandises : Sucres d'orge, sucettes, bonbons, maisons en pain d'épices et mannele composeront cet univers consacré aux douceurs de Noël.

4. La Fabrique du Père Noël : Le Père Noël et ses lutins seront représentés en pleine préparation des cadeaux, parmi les jouets traditionnels, les oursons, un cheval à bascule et le célèbre traîneau.

5. Les Horizons de glace : Le parcours s'achèvera dans un décor polaire peuplé d'ours polaires et de pingouins, entre icebergs, igloos et sapins enneigés.

Un gâteau monumental pour les 15 ans

Entre le Royaume des gourmandises et la Fabrique du Père Noël s'élèvera **un gâteau d'anniversaire géant**. Conçue par des jeunes avec l'UIMM, cette structure métallique prendra la forme d'une pièce montée à plusieurs niveaux. Le chiffre 15, des bougies en métal et des mannele orneront cette réalisation mise en lumière pour l'occasion. Cette pièce montée monumentale constituera l'un des nouveaux décors emblématiques de la quinzième édition.

Une nouvelle ambiance musicale

Pour les 15 ans du Sentier, **l'artiste messin Axel Tancray** prépare une composition inédite. Un même thème musical accompagnera les promeneurs, mais prendra des couleurs différentes dans chacun des cinq univers. Ces variations assureront une continuité sonore tout en respectant l'atmosphère propre à chaque espace. La création a été spécialement imaginée pour l'anniversaire, afin de relier musicalement les différentes étapes de la déambulation.

Un spectacle de 400 drones pour l'inauguration

Samedi 21 novembre 2026, un spectacle aérien devrait marquer l'ouverture du Sentier, sous réserve des autorisations administratives. **La société mosellane Aquarêve prévoit de faire évoluer 400 drones lumineux pendant une quinzaine de minutes**. Le rendez-vous est envisagé à 19h30, avec une vue depuis l'Esplanade de Metz ; les appareils décolleront du quai des Régates. Ce lancement inaugural dépendra toutefois de la délivrance des autorisations nécessaires à la tenue du spectacle.

Inspirée des cinq univers du parcours, **la chorégraphie dessinera dans le ciel des figures rappelant les lanternes et les décors du Sentier**. Une bande-son créée pour l'événement, des lasers et des effets scéniques accompagneront les tableaux et leurs enchaînements. Les premières pistes artistiques évoquent des Casse-Noisette, des maisonnettes, des sapins, des gourmandises, des jouets et des paysages polaires. Le gâteau du 15e anniversaire pourrait lui aussi apparaître au-dessus de Metz. Pour les Horizons de glace, les lasers devraient évoquer des aurores boréales. Enfin, un tableau consacré au Père Noël et aux 15 ans du Sentier clôturerait le spectacle. Une signature institutionnelle adresserait des vœux aux Mosellans et rappellerait que cette animation leur est offerte par le Département de la Moselle. Les différents effets lumineux et sonores seront synchronisés afin de donner une cohérence à l'ensemble de cette représentation aérienne.

Les 15 bougies anniversaire

Pour célébrer cette édition, quinze bougies jalonneront la promenade. **Chacune portera un QR code donnant accès à une anecdote ou à une question sur l'histoire du Sentier des Lanternes.** Les participants pourront allumer virtuellement les bougies découvertes, puis tenter leur chance lors d'un tirage au sort. Parmi les lots annoncés figurent des boules de Meisenthal, un chèque-cadeau pour un restaurant et un panier garni.

Des visites audiodécrites

Avec l'association UniversJo, cinq visites audiodécrites sont envisagées durant la manifestation. Elles permettront aux personnes déficientes visuelles de découvrir les décors et les installations du Sentier des Lanternes.

L'espace convivial

Au terme de la visite, un espace de détente réunira un manège et trois chalets où seront proposées des spécialités sucrées et salées ainsi que des boissons.

Les territoires à l'honneur

À Metz, du 20 novembre au 30 décembre, cinq places accueilleront le marché de Noël : sapin et chalets place de la République, animations place Saint-Jacques, village place Saint-Louis et grande roue place d'Armes. Un chemin lumineux mènera vers l'Esplanade. Nouveautés : chemin de glace et balades sur Le Messin, bateau électrique transformé en traîneau.

À Forbach, le Schlossberg, la place du Marché et le square Jeanne-d'Arc réuniront chalets d'artisans, patinoire, chorales et gourmandises. **À Hombourg-Haut**, 36 chalets, carrousel, patinoire et lanternes au château d'Hausen accompagneront les hommages musicaux à Théodore Gouvy. **À Sierck-les-Bains**, le château des ducs de Lorraine accueillera un Noël médiéval. **À Sarrebourg**, la Forêt magique animera la place des Cordeliers du 28 novembre au 27 décembre.

Deux nouveaux venus

À Sarreguemines, 40 chalets et une grande roue célébreront la faïence sur 500 mètres de parcours. **À Dieuze**, du 1er au 7 décembre, une quinzaine de chalets valoriseront le sel du Saulnois, près des anciennes Salines et d'un parcours de lanternes.

Des expériences immersives

À Meisenthal, du 19 novembre au 3 janvier, la boule de Noël sera à l'honneur avec soufflage du verre, expositions et spectacles. **À Rhodes**, le parc animalier de Sainte-Croix proposera un parcours lumineux autour d'Amarok, le dieu-loup. Enfin, **à Amnéville**, le zoo fêtera ses 40 ans avec *Luminescences*, sur le thème *Le monde est une fête*, jusqu'au printemps 2027.



CIAV de Meisenthal © DR

MOSELLE

MOSELLE

VIABILITÉ HIVERNALE 2026-2027

PRÊTS À AFFRONTER LE GEL


© A. Mébarki

Le Département de la Moselle a présenté son dispositif de viabilité hivernale 2026-2027. À Bitche, Patrick Weiten a détaillé les moyens destinés à maintenir la circulation sur plus de 4 000 kilomètres de routes départementales. *« La mobilité crée la richesse et lorsqu'il y a une difficulté de mobilité, naturellement le territoire risque d'en souffrir »*, a rappelé le Président.

Du 16 novembre au 15 mars, **280 agents et 71 engins assureront 135 circuits de salage et de déneigement.** Quatorze autres circuits seront confiés à des entreprises privées, avec sept véhicules supplémentaires. Les 380 kilomètres d'axes prioritaires pourront être traités jour et nuit. Sur 1 570 kilomètres, les interventions se dérouleront de 3h à 20h ; sur 1 980 kilomètres, de 6h à 18h. Cette organisation tient compte du trafic, le pays de Bitche étant particulièrement exposé au gel et à la neige. La vigilance restera renforcée en cas de verglas. En parallèle, 36 responsables surveilleront l'état du réseau, tandis que **le Centre opérationnel des routes départementales (CORD 57) coordonnera les équipes en permanence**. Dix stations météorologiques et les prévisions de Météo-France guideront les décisions. **Le Département dispose de 107 caméras routières, dont une cinquantaine accessibles au public**.

Un budget conséquent

Près de quatre millions d'euros sont consacrés chaque année à la viabilité hivernale. Pour la dernière saison, la facture a atteint 3,91 millions d'euros et 11 350 tonnes de sel ont été répandues. Cette année, près de 12 500 tonnes seront disponibles. Cinq saleuses à dosage ajustable doivent permettre de réduire la consommation de sel de 10 à 15%, sans compromettre l'efficacité des traitements. *« Il y a des moments où le sel n'apporte pas grand-chose »*, a observé Patrick Weiten, partisan d'un usage adapté aux conditions réelles.

Prudence et reconnaissance

Le Président a aussi appelé les automobilistes à adapter leur conduite et, surtout, à ne jamais dépasser les engins en intervention. *« Il vaut mieux être derrière, attendre qu'ils salent et puis rouler ensuite. C'est tellement simple »*, a-t-il insisté. Dans 65 communes mosellanes, les équipements hivernaux sont obligatoires du 1er novembre au 31 mars. Les usagers peuvent consulter Infouroute57 avant leur départ.

Enfin, Patrick Weiten a salué le dévouement des personnels mobilisés par tous les temps : *« C'est un beau métier, le métier de cantonnier, et ce sont des métiers qui méritent à la fois notre reconnaissance et surtout notre respect »*. Un hommage à celles et ceux qui veillent, souvent dans l'ombre, à la sécurité de nos déplacements. A.M.

PNEUS D'HIVER

65 communes concernées

Du 1er novembre au 31 mars, les équipements hivernaux sont obligatoires dans 65 communes de Moselle. Cette mesure vise à limiter les accidents et les blocages lors des épisodes de neige ou de verglas. Elle concerne tous les véhicules à quatre roues et plus.

Voitures, utilitaires, camping-cars, bus et poids lourds sans remorque doivent disposer de quatre pneus hiver homologués ou transporter des chaînes ou chaussettes permettant d'équiper au moins deux roues motrices. Pour les poids lourds avec remorque ou semi-remorque, les chaînes restent obligatoires, même avec des pneus hiver.

Ce dispositif ne signifie pas que chaque automobiliste doit nécessairement monter des pneus hiver : conserver des équipements amovibles adaptés à son véhicule constitue aussi une solution. Leur présence à bord doit être vérifiée avant le départ.

Les communes concernées sont : Abreschviller, Arzviller, Baerenthal, Bitche, Bousseviller, Breidenbach, Dabo, Danne-et-Quatre-Vents, Dannelbourg, Éguelshardt, Enchenberg, Epping, Erching, Garrebourg, Goetzenbruck, Guntzviller, Hanviller, Harreberg, Hartzviller, Haselbourg, Haspelschiedt, Henridorff, Hommert, Hottviller, Hultehouse, Lafrimbolle, Lambach, Lemberg, Lengelsheim, Liederschiedt, Loutzviller, Lutzelbourg, Meisenthal, Métairies-Saint-Quirin, Montbronn, Mouterhouse, Niderhoff, Nousseviller-lès-Bitche, Obergailbach, Ormersviller, Phalsbourg, Philippsbourg, Plaine-de-Walsch, Rahling, Reyersviller, Rimling, Rolbing, Roppeviller, Saint-Louis, Saint-Louis-lès-Bitche, Saint-Quirin, Schorbach, Schweyen, Siersthal, Soucht, Sturzelbronn, Troisfontaines, Turquestein-Blancrupt, Vasperviller, Vilsberg, Volmunster, Voyer, Waldhouse, Walschbronn et Walscheid.

La portion mosellane de l'autoroute A4 échappe à cette obligation. Des panneaux signalent l'entrée et la sortie des zones réglementées. Avant de partir, les automobilistes sont invités à vérifier leur équipement et à anticiper les conditions de circulation.

R.C.

À LAQUENEXY

À chacun son fruitier

À l'approche de l'hiver, les Jardins Fruitiers de Laquenexy ouvrent leur traditionnelle vente d'arbres et de plants fruitiers. Organisée par le Département de la Moselle du 13 novembre au 12 décembre, elle permet aux jardiniers de choisir parmi de diverses variétés, dont plusieurs trésors du patrimoine régional.

Au catalogue figurent 31 variétés de pommiers, 10 de poiriers, 11 de cerisiers et 13 de pruniers, parmi lesquels quatre mirabelliers. Différents porte-greffes permettent d'adapter les plantations aux grands vergers comme aux petits jardins. Les équipes du domaine conseillent les visiteurs selon leurs goûts, la nature du terrain et les récoltes espérées. Cette saison met notamment à l'honneur la Quetsche de Letricourt et le framboisier *Sucrée de Metz*. Les amateurs de curiosités pourront également découvrir la vigne sans pépins *Perlette*, le kiwaï *Vitikiwi* ou le groseillier *Versaillaise Blanche*. Le domaine contribue ainsi à préserver un patrimoine fruitier si riche de 1 600 à 2 000 variétés. Des stages en hiver sont aussi proposés pour apprendre à tailler et entretenir les arbres.

La vente se tient du lundi au samedi, de 9h à 12h et de 13h30 à 16h30. Les arbres, vendus en racines nues, sont proposés en libre-service, sans réservation, dans la limite des stocks. Après une interruption du 13 décembre au 3 janvier, les ventes reprendront le 4 janvier, jusqu'au 12 mars 2027.

Renseignements au 03 87 35 01 00 et sur moselle-culture.fr

UNE INITIATIVE DU DÉPARTEMENT DE LA MOSELLE

ARCHIVES

EN MOUVEMENT

DU 13 AU 15 NOVEMBRE 2026

SAINT-JULIEN-LÈS-METZ

SAINT-AVOLD















Médiations culturelles

Conférences

Animations participatives

Ateliers

Activités ludiques

Escape Game

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA MOSELLE

1 allée du Château
SAINT-JULIEN-LÈS-METZ
Tél. 03 87 78 05 00

Moselle
L'Eurodépartement

CENTRE DES ARCHIVES INDUSTRIELLES ET TECHNIQUES DE MOSELLE

Rue du Merle
SAINT-AVOLD
Tél. 03 87 78 06 78

WWW.ARCHIVES57.COM • DEPARTEMENT57 • MOSELLECD57

© DPT57 - Direction de la communication • Crédit image : ©iStock - Firefly - DR - Archives Départementales de la Moselle - CAITM

CMA MOSELLE

SALON GO !

TREMPLIN DES CRÉATEURS



Créer ou reprendre une entreprise représente une aventure enthousiasmante, mais qui soulève de nombreuses interrogations. Pour accompagner les futurs entrepreneurs, la Chambre de Métiers et de l'Artisanat de la Moselle (CMA 57) multiplie les initiatives. Parmi elles, le Salon GO !, organisé du 16 au 20 novembre, en partenariat avec la CCI Moselle, constitue un rendez-vous privilégié.

Se lancer dans l'entrepreneuriat ne s'improvise pas. Choix du statut juridique, recherche de financements, élaboration d'un business plan ou démarches administratives : les obstacles peuvent rapidement décourager les meilleures volontés. Pourtant, qu'ils soient étudiants, salariés en reconversion ou demandeurs d'emploi, les Mosellans désireux de créer ou de reprendre une entreprise peuvent compter sur un interlocuteur de proximité : la CMA 57. Présente à Metz, Forbach, Sarrebourg et Thionville, celle-ci accompagne les porteurs de projets à chaque étape de leur parcours, depuis les premières réflexions jusqu'à l'immatriculation de leur activité.

Un accompagnement à chaque étape

Pour faciliter les premiers pas, la CMA Moselle organise tout au long de l'année **les Ateliers de la Créa**, des réunions d'information accessibles dans ses établissements ou à distance. Ces rencontres permettent de mieux appréhender les réalités de l'entrepreneuriat et d'identifier les démarches indispensables. Parallèlement, des formations et des accompagnements personnalisés sont proposés pour consolider les projets, identifier les aides et subventions mobilisables ou déterminer le statut juridique le plus adapté. L'accompagnement ne s'arrête d'ailleurs pas à la naissance de l'entreprise. Développement de l'activité, stabilisation financière, recrutement, formation des collaborateurs et, à terme, transmission : **la CMA 57 entend rester aux côtés des artisans tout au long de leur vie professionnelle**. Une ambition qui repose sur une conviction : aucun entrepreneur ne devrait affronter seul les difficultés de la création ou de la reprise d'entreprise.

GO !, 5 jours pour concrétiser son projet

Cette volonté d'accompagnement trouvera une nouvelle illustration avec la prochaine édition du Salon GO !, organisée conjointement par la CMA et la CCI de la Moselle. **Du 16 au 19 novembre, les participants pourront suivre gratuitement des webinaires consacrés notamment au droit, à la fiscalité et au financement, ainsi que des séquences pédagogiques intitulées *10 minutes chrono*.** Le vendredi 20 novembre, dès 9h, le rendez-vous prendra une dimension plus concrète dans les locaux de la CMA Moselle, boulevard de la Défense à Metz. Près de 40 exposants, parmi lesquels des organismes publics, des réseaux de financement, des banques et des professionnels du conseil, seront réunis pour répondre aux interrogations des visiteurs. **À 14h, une conférence intitulée *Réussir sa reprise d'entreprise : entreprendre sans partir de zéro* permettra également d'explorer les opportunités offertes par la transmission d'activités existantes.** Gratuit et ouvert à tous les profils, le Salon GO ! constitue ainsi une porte d'entrée vers l'entrepreneuriat. Au-delà de l'événement, la CMA 57 rappelle que son accompagnement demeure accessible toute l'année. Pour les futurs artisans, le premier réflexe reste donc de prendre contact avec ses conseillers.

Renseignements :
CMA Moselle, tél. 3006 (appel gratuit).
Inscriptions au Salon GO ! sur salon-go.fr

Trois questions à... Jérémy Rojewski - Conseiller Entreprises à la CMA 57


© CMA57

Quels sont aujourd'hui les principaux freins rencontrés par les créateurs et repreneurs d'entreprise en Moselle ?

Les principaux freins rencontrés sont le manque de préparation au métier de chef d'entreprise et les difficultés de financement. Être chef d'entreprise est un métier à part entière, qui nécessite de multiples compétences : savoir commercialiser son offre, gérer son activité et sa trésorerie, communiquer ou encore manager une équipe. La maîtrise d'un savoir-faire ne suffit donc pas, à elle seule, pour créer ou reprendre une entreprise. L'aspect financier constitue également un frein important : disposer d'un apport personnel suffisant est souvent nécessaire pour obtenir un financement bancaire. Or, l'accès au crédit peut s'avérer plus difficile pour les entrepreneurs qui choisissent le régime de la microentreprise, pourtant largement plébiscité pour sa simplicité.

Comment la CMA 57 accompagne-t-elle concrètement les entrepreneurs, de leur première idée jusqu'au développement de leur activité ?

Nous accompagnons les créateurs et repreneurs à travers un parcours dédié, allant des réunions d'information aux formations et accompagnements individuels. Parce qu'aucun projet ne ressemble à un autre, nous proposons un diagnostic personnalisé et un regard extérieur professionnel pour identifier les forces et les fragilités de chaque projet. Notre approche globale prend en compte les dimensions techniques, économiques et réglementaires de l'entrepreneuriat. Notre rôle ne se limite pas à accompagner la création de l'entreprise : nous contribuons à sécuriser son parcours et restons aux côtés des artisans tout au long de la vie de leur activité.

En quoi le Salon GO ! constitue-t-il un accélérateur pour les porteurs de projets ?

Le Salon GO ! est un véritable accélérateur entrepreneurial : en un même lieu et sur une seule journée, les porteurs de projets peuvent rencontrer les acteurs de la création-reprise d'entreprise : structures d'accompagnement (CMA, CCI…), partenaires publics (France Travail, Région Grand Est, Eurométropole de Metz, DGFIP, URSSAF…), professionnels du droit et du chiffre, financeurs, assureurs, etc. En amont, les 32 visioconférences gratuits en ligne, du lundi au jeudi, leur permettent de préparer leur venue et de s'informer sur de nombreuses thématiques liées à l'entrepreneuriat. Le Salon GO ! leur offre ainsi l'occasion de gagner du temps, de rencontrer les bons interlocuteurs et de faire avancer concrètement leur projet.

En collaboration avec la BANQUE POPULAIRE ALSACE LORRAINE CHAMPAGNE



© LCM

MOSELLE

L'EAU

MUTUALISER CE BIEN COMMUN

Autrefois abondante, l'eau est devenue une préoccupation majeure en Moselle. Aux deuxièmes Assises de l'eau, le 5 novembre dernier, le constat s'est imposé : sécheresses répétées, pollutions, réseaux vieillissants et disparités imposent de revoir l'organisation du service. Département et Préfecture ont engagé une stratégie commune à l'horizon 2035.

Le **Président du Département de la Moselle, Patrick Weiten**, a donné le ton dès l'ouverture. Pour lui, l'enjeu dépasse les équipements : *« L'eau n'est plus simplement un sujet technique. C'est devenu un véritable sujet collectif, un sujet politique. »* L'approvisionnement conditionne la vie quotidienne, l'agriculture et l'activité économique. Pourtant, la gouvernance demeure particulièrement fragmentée : 73 communes, sept intercommunalités et 50 syndicats interviennent dans la gestion de l'eau potable. De surcroît, les rendements des réseaux oscillent entre 22,8 % et 99,7 %, tandis que les tarifs évoqués lors des Assises s'échelonnent d'environ 1,30 à 4,80 euros le mètre cube. Des écarts qui posent la question de l'équité.

Des sécheresses qui s'installent

À cet égard, les épisodes de sécheresse de 2023 et 2026, comme les inondations de mai 2024, ont illustré la vulnérabilité du territoire. **Katia Schmittberger, de l'Agence de l'eau Rhin-Meuse**, a expliqué que la hausse des températures accentuait l'évapotranspiration et réduisait l'eau disponible pour les cours d'eau, les sols et les milieux aquatiques. À l'échelle du bassin Rhin-Meuse, les zones fragiles sur le plan quantitatif représentent désormais un tiers du territoire. Dès lors, la sécheresse de 2026 pourrait annoncer d'autres épisodes comparables. Parallèlement, la qualité constitue une autre source d'inquiétude. Selon les données présentées, seulement 12 % des masses d'eau de surface mosellanes sont en bon état. Les progrès n'effacent pas les pollutions toxiques. L'Agence de l'eau a insisté sur la prévention et les pratiques agricoles. **Xavier Morvan, son directeur général**, a résumé l'enjeu : *« La politique de l'eau est liée à la politique des transports, elle est liée à la politique agricole commune, elle est liée à notre politique industrielle, elle est liée à notre développement économique. »* À titre d'exemple, dans le bassin du Rupt-de-Mad, qui contribue à l'alimentation de Metz, les paiements pour services environnementaux ont permis de restaurer des prairies et de réduire les concentrations de nitrates.

Mutualiser sans déposséder

Dans ce contexte, face à ces défis, Patrick Weiten a défendu une solidarité organisée à l'échelle départementale, sans transfert imposé des compétences. *« Il ne s'agit pas de se substituer aux intercommunalités, aux communes ou aux syndicats »*, a-t-il précisé. **Le Département veut fédérer, apporter son ingénierie et programmer les investissements.** Ainsi, il a cité **Moselle Fibre**, réseau construit grâce à la mutualisation entre collectivités, comme illustration d'une démarche capable de réduire les fractures territoriales. Son ambition : mieux connaître les réserves disponibles, anticiper les besoins à vingt ou trente ans et développer, lorsque cela sera pertinent, les interconnexions entre secteurs excédentaires et secteurs fragiles.

En outre, **les anciennes zones minières figurent parmi les ressources à étudier.** Les eaux des bassins ferrifère et houiller présentent un potentiel, mais leur mobilisation suppose d'examiner la qualité, les coûts, les contraintes techniques et les effets environnementaux. Les étangs du pays de Sarrebourg constituent également une piste, notamment pour certains usages agricoles, à condition de concilier biodiversité, activités de loisirs et autres besoins.

De son côté, **le Préfet Pascal Bolot** a apporté son soutien de principe à cette orientation. *« Une initiative politique qui vise à unir nos forces est toujours la bienvenue »*, a-t-il déclaré, tout en rappelant le rôle réglementaire de l'État et la nécessité de respecter les compétences existantes. En effet, à ses yeux, l'éparpillement des acteurs et des investissements n'est plus adapté aux enjeux futurs. Il faut aussi réduire les fuites des réseaux. Le financement sera collectif.

Un modèle venu du Calvados

À cet effet, invitée à témoigner, **Valérie Desquesne, vice-Présidente du Département du Calvados**, a présenté la démarche conduite sur son territoire. À la suite de plusieurs sécheresses, les acteurs locaux ont réuni leurs études, partagé un diagnostic et engagé une concertation associant environ 150 représentants des collectivités, de l'agriculture, des entreprises et des associations. Cinq axes et 19 fiches d'action en sont issus. Deux conditions comptent : confiance et clarté des rôles. *« Il faut travailler la confiance et il faut travailler sur des bases qui sont ensuite partagées par tous »*, a-t-elle souligné. Le Département, dans cette organisation, anime et coordonne sans prendre la place des gestionnaires.

Toutefois, cette expérience a nourri les échanges mosellans, parfois vifs. Des représentants des syndicats d'eau ont salué l'objectif de solidarité tout en exprimant leurs réserves sur une gouvernance supplémentaire, rappelant que les bassins versants dépassent les frontières administratives. En réponse, Patrick Weiten leur a répondu que l'action politique devait précisément permettre de financer les infrastructures et d'organiser les solidarités. L'enjeu : préserver les coopérations.

Une feuille de route pour 2035

Enfin, en clôture, **le Département et l'État ont officiellement lancé la démarche Cap Eau Moselle 2035**. Concrètement, elle devra reposer sur un diagnostic commun des ressources et des besoins, une concertation élargie aux acteurs des territoires, l'identification des investissements prioritaires et la préparation d'une gouvernance partagée. **Dès 2027, sept réunions territoriales, correspondant aux bassins hydrographiques mosellans, seront organisées sous l'égide du Département et de la Préfecture, avec l'appui de l'Agence de l'eau Rhin-Meuse.** *« Aucun territoire mosellan ne doit se retrouver demain seul face à une difficulté d'approvisionnement en eau »*, a affirmé Patrick Weiten.

Dans l'immédiat, le Préfet a souhaité que cette réflexion de fond n'empêche pas d'agir sans attendre. Dès 2027, des projets pilotes pourraient concerner la réduction des consommations, la sécurisation des interconnexions, la valorisation des eaux minières, la protection des captages, la valorisation raisonnée des étangs, le développement mesuré de l'irrigation et le stockage des eaux pluviales. **Les troisièmes Assises, prévues fin 2027**, permettront de dresser un premier bilan et de présenter un programme d'actions assorti de priorités et de perspectives de financement. En définitive, après les diagnostics, la Moselle veut passer à l'action, avec une exigence : préserver une ressource sans laisser les territoires les plus fragiles à l'écart.

E. Mari



© E. Hamlin

Les deuxièmes Assises de l'eau de la Moselle se sont tenues le 5 novembre à Metz au Centre de convention du Technopôle en présence du Préfet **Pascal Bolot et** de **Patrick Weiten**, Président du Département de la Moselle.

DÈS LE 1ER NOVEMBRE 2026

EN TROTTINETTE PROTÈGE TA TÊTE



TROTTINETTES ÉLECTRIQUES

CASQUE OBLIGATOIRE À METZ

PORT DU CASQUE FORTEMENT RECOMMANDÉ POUR LES VÉLOS

Le port du casque est obligatoire pour les trottinettes électriques, gyropodes, hoverboards, monoroues, skateboards, rollers et draisiennes électriques, vélos à propulsion électrique sans pédalage. **Le non-respect de cette obligation est sanctionné par une contravention de 35 €.**

EURO-MÉTROPOLE METZ

Plus d'infos sur eurometropolemetz.eu

VILLE DE METZ

Direction de la communication Ville de Metz et Euro-Métropole de Metz 2026 / Chloé Hommel-Redeler.

MOSL MOSELLE EMPLOYEUR

ATTIRER, FIDÉLISER ET MAINTENIR LES TALENTS EN MOSELLE

Moselle L'Eurodépartement · La Région Grand Est · 21 EPCI PARTENAIRES · MOSL ATTRACTIVITÉ · VIENS RESTE REVIENS EN MOSELLE

DÉJÀ 58 ENTREPRISES LABELLISÉES MOSELLE EMPLOYEUR

talents.mosl.fr



© SCHOTT VTF

SCHOTT VTF

L'ACCUEIL EN HÉRITAGE

MOSELLE

À Troisfontaines, SCHOTT VTF ne se contente pas de recruter : l'entreprise aide ses nouveaux salariés à s'installer, forme ses futurs professionnels et ouvre ses ateliers aux jeunes. Une politique d'accueil qui lui a valu le label Moselle Employeur, décerné par Moselle Attractivité en 2025.

Fondée en 1848, la Verrerie de Troisfontaines a rejoint le groupe SCHOTT en 1984. **Aujourd'hui, plus de 300 salariés travaillent dans cette usine du pays de Sarrebourg, spécialisée dans la transformation du verre plat.** Découpés, façonnés, imprimés puis trempés, ses panneaux équipent notamment fours, plaques de cuisson, hottes et micro-ondes, mais aussi des installations sanitaires et des bornes de recharge électrique. L'établissement est le centre de compétence et d'innovation du groupe pour les panneaux de verre de cuisinières et de fours. Derrière ces produits familiers se côtoient opérateurs, techniciens, ingénieurs, logisticiens et spécialistes de la qualité.

Un logement pour lever un frein à l'embauche

Le recrutement se heurte d'abord à la géographie. Dans ce bassin d'emploi rural, les candidats disponibles sont peu nombreux et certains savoir-faire industriels ne s'apprennent pas dans les formations classiques. *« Le bassin d'emploi est étroit et nous sommes en zone rurale : trouver des candidats, même en intérim, est difficile »*, constate **Cédric Marchand, directeur du site**. Quelque trente départs à la retraite sont attendus dans les cinq prochaines années. Les besoins concernent les électromécaniciens, les techniciens de maintenance, les conducteurs de machines et les opérateurs de production. **Pour attirer au-delà du voisinage immédiat, SCHOTT VTF a choisi de traiter une difficulté concrète : se loger.** L'entreprise dispose de plusieurs chambres dans un logement proposé en colocation. Les apprentis peuvent y être hébergés gratuitement ; un salarié recruté en CDI peut également en bénéficier pendant sa période d'essai. *« Pour attirer des jeunes et des recrues venus de loin, nous devions lever l'obstacle du logement »*, explique le directeur. Cette solution limite les dépenses au moment de l'arrivée et facilite les premiers contacts entre nouveaux venus. Les repas des apprentis sont aussi pris en charge. À cela s'ajoutent une aide aux démarches d'installation et des échanges avec Moselle Attractivité et la communauté de communes pour mieux faire découvrir le territoire. La localisation au cœur de la vallée de la Bièvre, en Moselle, s'impose désormais comme un atout d'attractivité pour les candidats, au même titre que les opportunités de carrière.

Apprendre aux côtés des salariés expérimentés

Une fois la porte de l'usine franchie, l'accueil se poursuit au poste de travail. *« Quand on recrute loin de chez nous, la qualité des premières semaines conditionne l'envie de rester »*, insiste Cédric Marchand. Pour les métiers de production, une évaluation des acquis précède l'apprentissage des règles fondamentales, des documents techniques et des outils informatiques. Dans les services logistiques, la maintenance ou les fonctions support, chaque alternant est accompagné par un référent. L'objectif n'est pas seulement d'occuper un poste, mais d'acquérir progressivement un métier. Cette transmission pourrait bientôt prendre une forme plus structurée. **SCHOTT VTF travaille à la création d'une école interne, destinée à proposer des formations qualifiantes propres à ses procédés, avec l'appui de formateurs maison.** La promotion interne fait déjà partie des habitudes de l'usine : plusieurs salariés y comptent plus de trente années d'ancienneté. L'appartenance à un groupe présent dans plus de trente pays ouvre, par ailleurs, des possibilités de mobilité vers d'autres métiers ou d'autres sites.

Faire découvrir l'industrie dès le collège

Dix alternants sont actuellement accueillis à Troisfontaines, notamment en logistique, en maintenance, en production, en ingénieurie process et aux ressources humaines dans des cursus allant du CAP au Bac+5. L'entreprise souhaite leur confier des projets utiles et, lorsque les besoins le permettent, les conserver après leur formation. *« Notre objectif est clair : former des jeunes que nous aimerions garder »*, résume Cédric Marchand. La démarche commence même avant l'apprentissage. Des élèves de troisième viennent régulièrement découvrir les ateliers, rencontrer les équipes et comprendre la fabrication des produits. L'entreprise intervient aussi dans les collèges, en s'appuyant sur des objets quotidiens : un four ou une plaque de cuisson permettent de montrer qu'une technologie utilisée à la maison peut provenir d'une usine toute proche.

SCHOTT VTF a également participé au forum *Ton métier, ton avenir* à Réding. Elle sera présente au salon Oriaction, à Metz, du 19 au 21 novembre, grâce au club atouTalent. Pour toucher ceux qui conseillent les élèves, le site a accueilli, en mars 2025, une dizaine d'enseignants de Moselle et d'Alsace dans le cadre du programme *Professeurs en entreprise* de la fondation CGénial. Des représentants du rectorat et de l'Afpa ont aussi visité l'établissement. *« L'objectif est de faire découvrir nos métiers à ceux qui orientent les jeunes »*, précise le directeur. Ces échanges visent à corriger l'image parfois datée de l'industrie et à montrer la diversité des carrières accessibles près de chez soi.



© MOSL

Remise du label Moselle Employeur en 2025 à **Cédric Marchand** par **Patrick Weiten**, Président du Département de la Moselle et de Moselle Attractivité

Un label pour valoriser l'ancrage mosellan

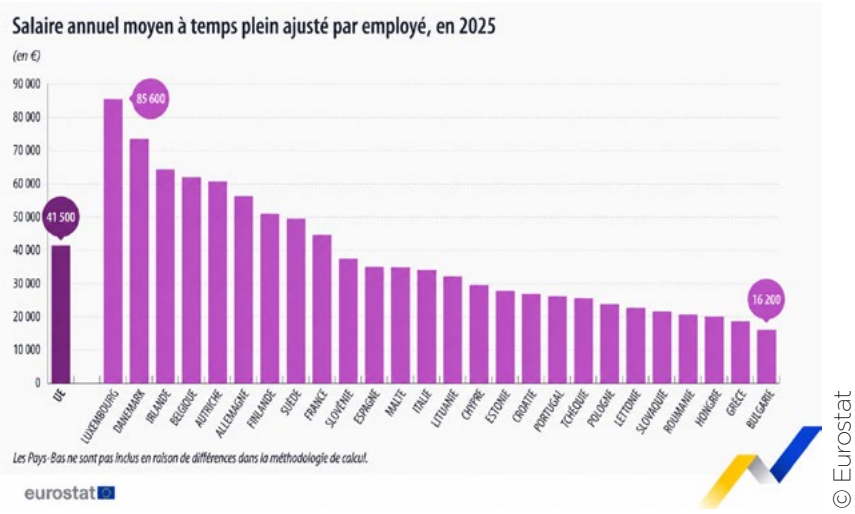
En juillet 2025, cette politique a été reconnue par l'attribution du label Moselle Employeur de Moselle Attractivité. La plaque a été remise officiellement le 5 novembre suivant, aux Arènes de Metz. Le comité a notamment distingué les logements mis à disposition et l'ouverture de l'usine aux enseignants, dans le cadre d'un engagement plus large en matière de responsabilité sociétale et d'ancrage territorial. *« Ce label rend nos initiatives plus visibles et permet de mettre à l'honneur le fabriqué en Moselle »*, souligne Cédric Marchand.

Mais les efforts portent aussi sur la fidélisation. Sur 45 intérimaires employés en 2026, douze avaient signé un CDI au 1er novembre. Pour aller plus loin, la direction réfléchit à l'aménagement des horaires, à l'amélioration des espaces de repos et à des activités favorisant le bien-être. Elle entend également renforcer ses liens avec les jeunes et les demandeurs d'emploi, notamment lors de Show Industrie à Metz, les 19 et 20 novembre. À Troisfontaines, l'attractivité ne se résume donc pas à une offre d'emploi : elle se construit par l'accueil, la formation et la possibilité de trouver durablement sa place en Moselle. **A. Mébarki**

FRONTALIER

SALAIRES

LE LUXEMBOURG LOIN DEVANT



© Eurostat

Le Luxembourg conserve sa première place dans l'Union européenne pour les rémunérations. Selon les données publiées le 6 novembre par Eurostat, le salaire annuel moyen, calculé en équivalent temps plein, a atteint 85 600 euros en 2025. Un montant qui dépasse de plus du double la moyenne européenne et confirme sa singularité.

À l'échelle des Vingt-Sept, cette moyenne s'est établie à 41 500 euros, contre 39 800 euros l'année précédente, soit une progression de 4,3 %. Le Luxembourg demeure ainsi nettement devant le Danemark, deuxième avec 73 500 euros, et l'Irlande, troisième avec 64 400 euros. L'écart avec le voisin danois dépasse 12 000 euros par an.

Des voisins distancés

Cette hiérarchie intéresse particulièrement les travailleurs frontaliers du Grand Est. Les trois pays voisins du Luxembourg affichent également des rémunérations supérieures à la moyenne européenne, mais restent en retrait. Selon les chiffres relayés par RTL, la Belgique atteint environ 5 165 euros mensuels, l'Allemagne 4 696 euros et la France 3 727 euros. Au Luxembourg, l'équivalent mensuel du salaire annuel moyen approche 7 133 euros. Ces chiffres ne correspondent toutefois ni au salaire net versé sur un compte bancaire ni à la rémunération effectivement perçue par la majorité des salariés. Eurostat utilise un indicateur harmonisé : les emplois à temps partiel sont convertis en équivalents temps plein pour faciliter les comparaisons entre pays. Les montants publiés ne sont pas corrigés de l'inflation.

De fortes disparités

À l'autre extrémité du classement, les écarts restent considérables. La Bulgarie affiche 16 200 euros annuels, devant la Grèce, à 18 800 euros, et la Hongrie, à 20 100 euros. Le salaire moyen luxembourgeois représente ainsi plus de cinq fois celui observé en Bulgarie. Cette différence souligne les contrastes persistants entre les économies européennes. Le niveau élevé de la moyenne luxembourgeoise ne doit pas masquer les inégalités internes. Les données de l'Inspection générale de la sécurité sociale, citées par RTL, situent le salaire brut médian à 4 960 euros par mois, tous secteurs confondus. Contrairement à la moyenne, la médiane partage les salariés en deux groupes égaux : une moitié gagne davantage, l'autre moins. Enfin, le coût du logement et les dépenses quotidiennes pèsent sur le pouvoir d'achat. La première place du Luxembourg dans le classement des salaires ne signifie donc pas que tous ses salariés disposent du niveau de vie le plus élevé d'Europe. E. Mari

SITE D'HAMBACH (57)

Dans le viseur de BYD ?

Le site automobile de Hambach, en Moselle, suscite des interrogations. Alors que le constructeur chinois BYD envisage une nouvelle implantation européenne, l'ancienne usine Smart, exploitée par Ineos Automotive, est évoquée parmi les possibilités. Des visiteurs portant des badges BYD y auraient été aperçus. Cela nourrit les spéculations, sans prouver un projet de reprise.

BYD accélère ses ventes en Europe et cherche à rapprocher sa production de ses clients. Cette stratégie permettrait de réduire les transports depuis la Chine et l'impact des droits de douane européens. Une usine est déjà prévue en Hongrie, avec un démarrage annoncé au quatrième trimestre 2026. Le groupe envisage néanmoins d'autres capacités industrielles sur le continent.

La France en lice

Sur BFM TV, Stella Li, vice-présidente exécutive de BYD, a confirmé que la France figurait parmi les pays étudiés. Elle a notamment souligné la compétitivité du prix de l'électricité, un critère déterminant pour la production automobile et celle des batteries. Par ailleurs, le constructeur chinois entend renforcer sa présence commerciale dans l'Hexagone. Dans cette perspective, sa dirigeante a évoqué la possibilité d'implanter deux autres usines en Europe, sans toutefois annoncer de décision définitive.. À Francfort, Alfredo Altavilla, ancien dirigeant européen de Fiat Chrysler Automobiles et conseiller de BYD, a désigné la France et l'Espagne comme les deux pays en compétition. Selon les informations rapportées, le groupe privilégierait l'acquisition d'une usine existante afin de gagner du temps, après l'abandon de son projet turc. Le coût de l'énergie, la proximité des fournisseurs, les soutiens publics et les capacités de production devraient peser dans son choix.

Une piste, pas un accord

Hambach dispose d'un passé industriel et de personnels formés à l'automobile. Acquis auprès de Daimler en 2021, le site produit désormais le Grenadier d'Ineos Automotive, après avoir longtemps assemblé des Smart. Sa disponibilité réelle et son adaptation aux volumes recherchés par BYD demeurent toutefois inconnues. Un salarié affirme avoir observé sur place des visiteurs asiatiques munis de badges BYD. Une source syndicale appelle à la prudence : aucun élément connu ne démontre une volonté de rachat. Ni négociation, ni offre, ni choix du site n'ont été officiellement confirmés. Ces visites ne valent pas décision.

L'emploi en toile de fond

Pour les salariés, ces rumeurs interviennent dans un contexte difficile. D'après une source syndicale, les cessations anticipées d'activité et les ruptures conventionnelles collectives auraient fait diminuer les effectifs d'environ 300 personnes en un an. L'usine fabriquerait actuellement une cinquantaine de véhicules par jour. Une implantation de BYD pourrait dès lors être perçue comme une chance de sauvegarder des emplois, à condition qu'elle se concrétise. L'avenir du Grenadier soulève parallèlement des questions. Les


© BYD

La production de la BYD Dolphin Surf a déjà démarré en Hongrie

États-Unis constituent son principal débouché : Lynn Calder, présidente d'Ineos Automotive, avait évalué leur part à 60 % des ventes. Les droits de douane américains ont nourri l'hypothèse d'un transfert de production outre-Atlantique. Pourtant, rien ne permet d'affirmer que l'assemblage quittera Hambach.

Le constructeur chinois étudie donc bien la France, mais aucune information vérifiée ne rattache à ce jour son futur investissement à l'usine mosellane. Entre attentes des salariés et ambitions de BYD, le dossier demeure, pour l'heure, entièrement ouvert. A.M.



© Moselle Mouv' / Léo Patricola

SPORTS

MOSELLE MOUV'

LE SPORT QUI SOIGNE

En Moselle, une ordonnance peut ouvrir la voie à une reprise du sport encadrée. Depuis 2019, Moselle Mouv' relie médecins, kinésithérapeutes, enseignants en activité physique adaptée et associations sportives. Soutenue dès sa création par le Département de la Moselle, principal financeur et partenaire engagé au quotidien, l'association poursuit une ambition : aider les personnes fragilisées à retrouver confiance dans leurs capacités, sans les brusquer.

La difficulté n'est pas toujours de savoir qu'il faudrait bouger davantage. Pour une personne atteinte d'une maladie chronique, reprendre une activité physique peut soulever des questions. Quel effort fournir ? Quels gestes éviter ? À qui s'adresser quand les clubs semblent inaccessibles ? Moselle Mouv' entend justement combler cet écart entre les recommandations médicales et la pratique. Créée en 2019 avec le concours des ordres professionnels des médecins et des masseurs-kinésithérapeutes, de l'Université de Lorraine et du Département de la Moselle, l'association a construit un réseau consacré au sport-santé. Convaincu dès l'origine de l'intérêt de cette démarche pour la santé des Mosellans, le Département a choisi de lui apporter son soutien financier et de l'accompagner durablement. Son implication ne se limite pas au financement : la collectivité suit au quotidien les activités de Moselle Mouv' et contribue à inscrire son action dans les politiques départementales de prévention et de préservation de l'autonomie. Elle intervient ainsi auprès des patients, des médecins et des clubs.

Le sport sur ordonnance

Le parcours proposé concerne notamment les Mosellans atteints d'une affection de longue durée ou dont l'indice de masse corporelle dépasse 30. Ils peuvent solliciter une ordonnance auprès de leur médecin traitant ou d'un spécialiste. Le document doit préciser les informations utiles à l'encadrement des séances, dont les restrictions médicales. Le patient transmet ensuite son ordonnance et une fiche administrative à l'équipe de coordination. Celle-ci examine le dossier et recherche un intervenant proche de son domicile. Dans un premier temps, une rencontre permet d'évaluer la condition physique, les limitations et les attentes de chacun. Ce bilan est réalisé par un enseignant en activité physique adaptée ou un masseur-kinésithérapeute. Il sert à établir un programme compatible avec les capacités du bénéficiaire, sans recherche de performance. Le projet est alors soumis à une commission scientifique réunissant médecins coordinateurs, kinésithérapeutes et enseignants spécialisés. Il peut comporter jusqu'à vingt séances encadrées. Les exercices évoluent au fil des séances. Au-delà de cet accompagnement initial, le but n'est pas seulement d'effectuer quelques séances sous surveillance : il s'agit d'acquérir des habitudes durables, puis de poursuivre une activité au sein d'un club ou d'une association proposant des créneaux adaptés. Cette transition est essentielle. En effet, sans relais, les progrès peuvent rester provisoires.



© Moselle Mouv' / Léo Patricola

Un réseau de proximité

Moselle Mouv' agit également en direction des professionnels du sport. L'association aide à organiser des séances adaptées, met en relation les intervenants et oriente les bénéficiaires vers les offres disponibles. Elle facilite par ailleurs le travail des médecins en leur offrant des relais. Pour les clubs, rejoindre le réseau permet de mieux identifier les attentes de personnes parfois éloignées du sport depuis longtemps. Les créneaux ne sont pas présentés comme un simple catalogue ouvert à tous : l'orientation tient compte du bilan et des besoins individuels. Des aides partielles existent sous conditions. Les personnes ne répondant pas aux critères liés à l'affection de longue durée ou à l'obésité peuvent néanmoins être orientées, mais sans bénéficier de cette aide financière. Le soutien du Département de la Moselle constitue ainsi un levier essentiel pour permettre à l'association de déployer ses missions et de rendre l'activité physique adaptée accessible au plus grand nombre.

Préserver l'autonomie

Le champ d'action de Moselle Mouv' ne s'arrête toutefois pas aux patients vivant à domicile. L'association développe également des interventions en établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes. **Dans les Ehpad, le mouvement répond à des objectifs très concrets : entretenir la mobilité, travailler l'équilibre, solliciter les muscles et contribuer à préserver l'autonomie.** Les exercices doivent tenir compte de la fatigue, des difficultés de déplacement et de l'état de santé des résidents. En outre, une séance peut représenter un rendez-vous collectif, propice aux échanges et à la participation. L'association met en avant les progrès physiques et cognitifs observés dans ces programmes. La démarche s'inscrit plus largement dans une logique de prévention de la perte d'autonomie, avec des activités pensées pour les capacités réelles des participants. Cette orientation rejoint les priorités du Département de la Moselle, particulièrement engagé dans l'accompagnement des personnes âgées et la prévention de la dépendance. **A. Mébarki**

Adresse : 2, rue de la Plénière, 57420 Verny
Téléphone : 03 67 18 15 18
Site internet : mosellemouv.fr
Courriel : coordinateur@mosellemouv.fr

Garder le rythme

À la tête de Moselle Mouv', le président Nicolas Odabachian, masseur-kinésithérapeute et membre de l'Ordre des masseurs-kinésithérapeutes, travaille avec une équipe comprenant notamment Aymeric Bock, responsable de l'association et enseignant en activité physique adaptée, ainsi que Mélanie Brême, coordinatrice et enseignante spécialisée. Leur mission consiste à rendre les parcours plus simples pour les bénéficiaires comme pour les soignants. Installée à Verny, l'association peut être contactée directement par les personnes munies d'une prescription. Elle rappelle en définitive une idée simple : la reprise d'une activité physique ne dépend pas seulement de la volonté individuelle. Elle suppose parfois un avis médical, un accompagnement rassurant, des lieux accessibles et une continuité après les premières séances. Grâce à l'engagement constant du Département de la Moselle, qui a cru au projet dès ses premiers pas et continue d'en accompagner le développement, Moselle Mouv' cherche ainsi à faire du mouvement une pratique durable plutôt qu'une résolution de courte durée. Un enjeu de santé pour la Moselle, résumé par le leitmotiv de l'association : « *Parce que les efforts d'aujourd'hui seront les sourires de demain.* »

SPORTS


© LCM

OPEN METZ-GRAND EST

LES ARÈNES AU FILET

L'Open Metz-Grand Est, organisé conjointement par la Ligue Grand Est et la Fédération Française de Tennis, se déroulera aux Arènes du 15 au 22 novembre. Son directeur est Julien Benneteau, ancien 25ème joueur mondial.

On en sait désormais un peu plus sur l'identité des joueurs qui seront présents à ce premier Open Metz-Grand Est :

– Parmi les têtes d'affiche cinq joueurs ayant représenté la France en Coupe Davis au cours des deux dernières années (Alexandre Muller, Benjamin Bonzi, vainqueur à Metz en 2024, Corentin Moutet, Pierre-Hugues Herbert et Adrian Mannarino).

– Sept joueurs du Top 100 ATP, dont Nikoloz Basilashvili, ancien 16ème mondial.

– Une dizaine de Français sont annoncés dans le tableau final, dont le Messin Harold Mayot

Au total, 28 joueurs de simple et 16 équipes de double se disputeront les titres.

Le directeur du Tournoi, Julien Benneteau, ancien joueur de niveau mondial et capitaine de l'équipe de France de Fed Cup, entend répondre aux attentes d'un public orphelin de l'Open de Moselle et souhaite inscrire le tournoi dans la durée et dans le lieu, avec la collaboration de tous les acteurs locaux.

Le show sera au rendez-vous, dimanche 2 décembre, avant la finale de l'Open Metz–Grand Est. Un match exhibition réunira 4 grandes figures du tennis mondial, champions aux parcours remarquables :

- Mansour Bahrami, véritable maître incontesté des coups fantaisistes et imprévisibles,
- Richard Gasquet, ancien 7ème joueur mondial et vainqueur de 16 titres ATP,
- Cédric Pioline, finaliste de l'US Open et de Wimbledon,
- Julien Benneteau vainqueur de Roland-Garros en double en 2014 et de la Coupe Davis en 2017.

P. Grégoire

L'Open Metz–Grand Est Challenger 125
Organisation :
Fédération Française de tennis et Ligue Grand Est
Du dimanche 15 au dimanche 22 novembre
Aux Arènes de Metz
Tarif : à partir de 5 euros (qualifs)
et de 20 euros (finale) – Réservation en ligne
Billetterie :**www.open-metz-grandest.com**

Les COMETZ au sommet


© LCM

Événement dans le monde des sports US en Lorraine. Le club de baseball messin des COMETZ a remporté, en septembre dernier, le titre national en D2. Il a su faire face à son statut de favori et retrouve ainsi le plus haut niveau français, dans lequel il a auparavant évolué entre 2109 et 2025. Il participera donc au championnat 2027 dans la plus haute catégorie, figurant ainsi parmi les meilleures équipes françaises. Une juste récompense pour le travail fourni par le coach Victorien Roze et son staff, dans un club structuré, vieux de 40 années d'expérience. Les COMETZ, nés de la passion de 3 élèves du Lycée Schuman qui sensibilisèrent à ce sport leurs comparses en 1984, sont aujourd'hui un club structuré et formateur. La formation est depuis de nombreuses années une priorité et les résultats obtenus dans les équipes de jeunes sont là pour en témoigner.

La prochaine saison s'annonce passionnante du côté du complexe des Hauts-de-Blémont, rue du Général Metmann. Nous aurons l'occasion d'y revenir !

Borny Run 2ème édition

Découvrir Borny autrement, à son rythme, et en petites foulées, c'est possible, grâce à la Borny Run, dont la deuxième édition se déroulera le 15 novembre 2026 !

La Borny Run est une course citoyenne et populaire au cœur du quartier de Borny. Une course qui fédère les habitants pour faire battre le cœur du quartier. Coureurs, marcheurs, tous ont leur place dans cet événement qui veut célébrer l'énergie de Borny. 641 participants en 2025 ont rendu vivante la première édition. Il y en aura pour tous les goûts et tous les âges :

– **2,5 km** : course réservée aux collégiens,
– **5 km :** course brève, accessible, entre bitume et sentiers,
– **10 km :** le parcours de 5 km à faire deux fois. Pour ceux qui veulent se tester.

Le tout dans un esprit convivial et amical, avec toutefois des podiums pour les 3 premiers de chaque catégorie.

Une initiative menée par APSIS EMERGENCE, association qui exerce des missions de prévention,
de protection de l'enfance et de médiation sur tout le territoire du département de la Moselle.
Ses objectifs sont principalement de soutenir la fonction parentale et accueillir dignement les mineurs isolés.

Borny Run
Organisation : APSIS Emergence
Le 15 novembre
au Quartier de Borny de Metz
Tarif : enfants et 2,5 km : gratuits
5 et 10 kms : 10 euros
Inscriptions : **Bornyrun Official**


© Borny Run

À METZ

Les Foulées de la Saint-Nicolas

Les foulées de la Saint-Nicolas reviennent pour leur seconde édition. Une bonne manière d'allier sport et bonnes œuvres, tout en faisant une belle balade en ville.

Deux innovations marqueront cette année les foulées de la Saint-Nicolas : un chronométrage « professionnel » et un nouveau parcours. De quoi attirer le public, sportif ou non, sur cette manifestation solidaire, destinée à venir en aide aux blessés de l'Armée de Terre. Pas besoin d'être un commando pour participer à cette manifestation. Il y en aura pour tour le monde : course (5 ou 10 km), marche et même une course pour enfants. Tout cela, avec un départ et une arrivée depuis le Palais du Gouverneur militaire de Metz, et le village de la course dans ses prestigieux jardins.

Le programme :

9h15 : départ course enfants 1km
9h45 : départ course 5 km
9h45 : course 5 km (+14 ans)
10h : course 10 km (+16 ans)
10h15 : départ marche 5 km
11h30 : podium
13h30 : fermeture des stands

L'ADO ? Kesako ?

L'ADO, de son vrai nom *Association Terre Fraternité - ADO* est une association qui intervient, en complément des aides institutionnelles, au profit des blessés de l'Armée de Terre. Sa mission est de répondre, dans l'urgence comme dans la durée, aux accidents de la vie en soutenant les blessés (en service et hors service), les malades, les familles endeuillées de la « *communauté terre* » et les familles en garnison, en leur attribuant des aides sur décision de sa commission sociale. Les bénéficiaires sont, dans l'ordre de priorités,
- les blessés (et leurs familles) et les familles endeuillées
- les familles en garnison qui subissent un accident de la vie.

Pour lever des fonds, l'ADO organise à Paris et en Province des manifestations sportives ou culturelles, qui permettent en même temps d'apporter au public un éclairage sur la situation des blessés des Armées, qui est une réalité. **P.G.**

Les Foulées de la Saint-Nicolas
Organisation : État-major de la zone de défense et de sécurité Est
Dimanche 6 décembre
Au Palais du Gouverneur de Metz
Tarif : Enfants 1€, marche 5€, courses 15€
Animation : Village départ et arrivée dans les jardins du Palais du Gouverneur
Renseignements : **Armées Nord-Est**


© LCM

EN BREF...

Ça marche pour les seniors

Les activités *marche* pour les seniors organisées par le CCAS de Metz reprennent. Les séances de *marche douce* ont lieu tous les lundis à 14h30 en ancienne ville (rendez-vous arrêt de bus Saint Georges). Des séances *marche active* sont également proposées les jeudis à 8h30 (rendez-vous pharmacie du Pontiffroy). Activité gratuite.

Tout ça pour ça !

C'est en résumé ce que l'on peut retenir du communiqué de presse de la société Open de Moselle. Par un arrêt du 7 octobre dernier, la Cour de cassation a rejeté le pourvoi des 4 actionnaires minoritaires qui contestaient la cession de parts au profit de All Inn Moselle. Après le Tribunal judiciaire de Metz en 2023 et la Cour d'appel en 2024, la procédure judiciaire est désormais terminée, les 4 minoritaires ont été déboutés, le contentieux tranché mais malheureusement le Tournoi n'est plus après 23 ans de présence...

Ça bouge à Sarrebourg

Trois défaites consécutives, dont une lourde à Istres, ont eu raison du coach de Sarrebourg Moselle Sud handball Ibrahim Diaw. Il a présenté sa démission au Président Reinhardt, et c'est son adjoint, Théo Garnier, qui a reçu les clés du camion avec mission de maintenir les Sarrebourgeois en Proligue (second niveau professionnel français).

AGENDA

Tous les sports collectifs messins sont sur le pont en cette période de l'année. Le hand féminin s'arrêtera à la mi-novembre, pour cause de Mondial en décembre. À noter le derby Metz – Yutz en N1F le 14 novembre, qui rappellera à certains les oppositions d'il y a 20 ans en 1ère division. Autre derby, en rugby cette fois : Metz recevra le voisin Pont-à-Mousson. C'est la grande période du hockey sur glace, avec un match tous les samedis à 18h, garçons et filles en alternance, à la Metz Ice Arena.

Samedi 14 novembre
Hockey sur glace féminin
Metz – Colmar (élite B – J4)
18h, Ice Arena - Complexe Saint-Symphorien à Longeville-lès-Metz

Handball
Metz Handball / Yutz (N1F J8)
19h, Gymnase du Technopôle à Metz

Volley
Terville/Florange – France Avenir (J3 - Ligue Saforelle power 6)
19h30, le 111 – route de Verdun à Terville

Dimanche 15 novembre
Foot féminin
FC Metz / Auxerre (D2F J9)
15h, Stade Dezavelle à Longeville-lès-Metz

Rugby
Metz Moselle / Gretz Tournan Ozoir (fédérale 3 – J8)
15h15, Stade de la Grange-aux-bois à Metz

Basket
Metz BC / Macon (N2M, J10)
15h30, Complexe Saint-Symphorien à Longeville-lès-Metz

Mercredi 18 novembre
Handball
Metz Handball / Stella Saint-Maur (Ligue Butagaz, J10)
20h aux Arènes de Metz

Vendredi 20 novembre
Foot
FC Metz / Boulogne (Ligue 2 BKT, J13)
20h, Stade Saint-Symphorien à Longeville-lès-Metz

Samedi 21 novembre
Hockey sur glace masculin
Metz – Besançon (D3 –J12)
18h, Ice Arena - Complexe Saint-Symphorien à Longeville-lès-Metz

Samedi 28 novembre
Hockey sur glace féminin
Metz – Amiens 2 (élite B – J6)
18h, Ice Arena - Complexe Saint-Symphorien à Longeville-lès-Metz

Basket
Metz BC / Souffelweyersheim (N2M, J1&)
20h, Complexe Saint-Symphorien à Longeville-lès-Metz

Handball
Metz Handball – Chambéry (N1G – J9)
21h, Gymnase du Technopôle à Metz

SPORTS

TIGRAN HAMASYAN

DE FUREUR ET DE GRÂCE


© DR

Il est des musiques qui ne demandent pas la permission de franchir les frontières. Celle de Tigran Hamasyan traverse aussi les siècles, bouscule les genres et fait du piano un territoire d'aventures. Mercredi 18 novembre à 20h, le musicien arménien investira la Grande Salle de l'Arsenal, à Metz, avec *Manifeste*, un album où les traditions de son pays rencontrent les pulsations du jazz et les vertiges du rock progressif.

Né en Arménie, le pianiste n'a jamais considéré le folklore comme une relique à conserver sous verre. Il y puise des mélodies, des rythmes et une mémoire qu'il transforme au contact des sonorités contemporaines. Sous ses doigts, une phrase presque murmurée peut soudain se cabrer, portée par des accents percussifs, avant de retrouver la douceur d'une confidence. Le silence lui-même semble prendre part au récit.

Paru en février 2026 chez naïve, *Manifeste* déploie quatorze compositions écrites par Hamasyan. De *Yerevan Sunrise* à *Seven Sorrows*, de *War Time Poem* à *National Repentance Anthem*, les titres esquissent un chemin entre lumière, douleur et quête spirituelle. Enregistré entre 2023 et 2025 dans plusieurs villes, dont Erevan, Athènes et Los Angeles, le disque porte les traces d'un dialogue entre les lieux autant qu'entre les styles. Son auteur y interroge la recherche de soi, ce mouvement intime qui pousse l'artiste à chercher encore, même lorsqu'il croit avoir tout dit.

Sur scène, le piano et les synthétiseurs de Tigran Hamasyan dialogueront avec ceux de Yessaï Karapetian, la basse électrique de Marc Karapetian et la batterie d'Arman Mnatsakanyan. Cette formation promet des contrastes saisissants : l'élan collectif peut devenir tempête, puis s'effacer devant une mélodie suspendue. Rien ici d'un assemblage artificiel. Les influences se mêlent jusqu'à former une langue singulière, à la fois ancienne et résolument présente.

À l'Arsenal, le public est ainsi convié moins à simple concert qu'à une traversée. Celle d'un musicien qui cherche, dans la force du rythme et la fragilité des notes, un passage entre la mémoire des peuples et l'inquiétude du monde. Une heure vingt pour entendre battre, autrement, le cœur de l'Arménie. Dans cet univers, les changements de mesure ne sont pas de simples prouesses : ils font vaciller nos habitudes d'écoute. La virtuosité, portée par une rare intensité et une ferveur, jamais gratuite, devient une manière de raconter ce que les mots peinent à saisir. **R.C.**

Mercredi 18 novembre à 20h
à l'Arsenal/Jean-Marie Rausch de Metz

CONCERT

LA COLÈRE EN HÉRITAGE


© DR

Il est des colères qui détruisent et d'autres qui ouvrent des chemins. Imany a choisi de faire de la sienne une matière musicale. Avec *Women Deserve Rage*, la chanteuse franco-comorienne transforme une blessure intime en manifeste d'émancipation. Le 11 décembre prochain, au Théâtre de Thionville, sa voix grave et envoûtante donnera toute sa puissance à cette révolte devenue une force de reconstruction.

Née Nadia Mladjao à Martigues, en 1979, dans une famille d'origine comorienne, l'artiste a d'abord pratiqué l'athlétisme avant de travailler comme mannequin aux États-Unis. Revenue en France pour se consacrer à la chanson, elle s'est révélée avec *The Shape of a Broken Heart*, en 2011, puis *The Wrong Kind of War*, en 2016. Son univers, entre soul, folk et blues, a conquis le public avec *You Will Never Know* et *Don't Be So Shy*.

La colère apprivoisée

Après *Voodoo Cello*, audacieux projet de reprises porté par huit violoncelles, ce nouvel album marque son retour aux compositions originales. Son point de départ fut une séparation douloureuse. Imany y a découvert tout ce qu'elle avait tu, accepté ou refusé de voir. L'écriture lui a permis d'interroger ses propres renoncements avant d'élargir sa réflexion aux contraintes imposées aux femmes. Pour elle, la colère n'est ni une faute ni une faiblesse. Elle signale une injustice, révèle une limite franchie et invite à agir. La refouler reviendrait à se priver d'une part essentielle de soi. Cette conviction traverse les compositions de *Women Deserve Rage*, où l'affirmation personnelle prend des accents collectifs.

Une voix libre

La création a également emprunté des voies inattendues. Avec le réalisateur Stéphane Goldman, Imany puisait chaque jour dans un jeu de cartes consacré aux grandes figures musicales. Prince, David Bowie, Johnny Cash ou Donna Summer devenaient ainsi des compagnons de studio, autant de portes ouvertes sur de nouvelles couleurs sonores.

Cette liberté se prolongera sur la scène thionvilloise. Longtemps complexée par son timbre profond, la chanteuse en a fait sa signature. Désormais débarrassée du jugement intérieur, elle revendique une présence attentive à la vérité de l'instant. Chez Imany, la musique ne cherche pas seulement à séduire : elle entend rendre aux émotions leur dignité et, à celles qui l'écoutent, un peu de leur puissance. **E. Mari**

Vendredi 11 décembre 2026 à 20h
au Théâtre de Thionville



© A. Mébarki

Remise des prix à l'Hôtel de Ville de Metz, lundi 2 novembre.

LIVRES

PRIX ERCKMANN-CHATRIAN 2026

ANNE PERCIN LAURÉATE

Dans les salons de l'Hôtel de ville de Metz, la littérature lorraine a retrouvé son rendez-vous d'automne. Pour sa 97e édition, le prix Erckmann-Chatrian, souvent surnommé le « Goncourt lorrain », a distingué Anne Percin pour *Eugénie sous les bombes*, paru chez Buchet-Chastel. Deux autres ouvrages ont été récompensés : celui de Nicolas Ruiz, consacré au mariage et au patrimoine au XVIIIe siècle, et celui de Jean-Claude Bignon, consacré à l'architecture en bois dans les Vosges. Trois façons de faire parler un territoire, entre destins individuels, histoire sociale et savoir-faire.

Présidé par **Fabienne Henryot**, le jury avait examiné 26 livres, dont 21 romans, avant de délibérer dans la matinée. François Grosdidier, Maire de Metz, a rappelé l'attachement de la ville à cette distinction qui y est installée depuis 1945. Il a également évoqué son grand-père, Marcel Grosdidier de Matons, récompensé en 1934 pour ses recherches historiques. Cette année, particularité remarquée, les six romans finalistes étaient signés par des femmes. La présidente du jury a salué la diversité des œuvres et le soutien apporté par la Ville et le Département de la Moselle.

Une vie sous les bombes

Née à Épinal en 1970, **Anne Percin** a puisé dans son histoire familiale la matière d'***Eugénie sous les bombes***. Tout est parti d'un cahier laissé par son arrière-grand-père Charles. De cette trace fragile, l'écrivaine a tiré un roman qui restitue la vie de deux êtres modestes dans les Vosges du début du XXe siècle. Charles, fils de domestiques, devient instituteur ; Eugénie, elle, travaille comme bonne dès quatorze ans. Leur rencontre ouvre un horizon commun, avec l'espoir de desserrer l'étau de leur condition. Mais la guerre et la maladie viennent contrarier ce projet.

En mars 1918, Charles gagne Paris pour tenter de sauver Eugénie, tandis que la capitale subit les bombardements allemands. Le roman ne cherche pas à raconter la Grande Guerre depuis les états-majors ou les champs de bataille. Il se tient au plus près des vies ordinaires, là où les événements historiques se mesurent aux séparations, aux inquiétudes et aux gestes de fidélité. L'ascension sociale par l'école, la condition des jeunes domestiques et la vulnérabilité des familles populaires composent l'arrière-plan de cette histoire. En redonnant chair à quelques pages héritées, Anne Percin interroge aussi ce que les descendants peuvent savoir de ceux qui les ont précédés. La fiction devient un passage entre les silences des archives et la mémoire collective.

Le patrimoine des familles

La Bourse Histoire a été attribuée à **Nicolas Ruiz** pour ***Mariage et patrimoine dans la Lorraine du XVIIIe siècle***, publié chez Classiques Garnier. Sur plus de 500 pages, l'historien explore une institution qui, sous l'Ancien Régime, ne liait pas seulement deux époux : elle engageait des terres, des maisons, des héritages et l'avenir des enfants. En confrontant le droit coutumier aux contrats et aux actes de succession, il montre combien les pratiques familiales pouvaient nuancer les règles écrites.

La place des femmes traverse cette recherche. Malgré une autorité masculine affirmée par les textes, les familles cherchaient parfois à protéger les biens des épouses et des veuves. Les remariages, surtout lorsque des enfants étaient nés d'une première union, obligeaient à arbitrer entre plusieurs intérêts. Dans les campagnes, transmettre une exploitation sans la morceler pouvait décider de la survie économique d'un foyer. Derrière les actes notariés, Nicolas Ruiz fait ainsi apparaître des stratégies, des solidarités et des tensions qui racontent une autre histoire de la Lorraine.

Le bois, matière d'avenir

La Bourse Lorraine a distingué **Jean-Claude Bignon** pour ***L'essor dans les Vosges de l'architecture en bois***, aux éditions Gérard Louis. Architecte et professeur émérite de l'École nationale supérieure d'architecture de Nancy, il retrace le retour en force d'un matériau longtemps associé aux constructions traditionnelles. Après la domination du béton et de l'acier dans l'après-guerre, les années 1970 ont ouvert la voie à de nouvelles recherches techniques et esthétiques.

À travers trente réalisations, l'ouvrage montre que le bois a gagné les équipements publics, les établissements d'enseignement et l'architecture contemporaine. Il souligne le rôle des entreprises, des ingénieurs et de l'École nationale supérieure des technologies et industries du bois d'Épinal. Jean-Claude Bignon a notamment participé à cette dynamique avec les Défis du Bois, qui associent expérimentation et création. L'enjeu dépasse désormais la seule beauté des bâtiments : ressources locales, empreinte carbone et adaptation des forêts au changement climatique entrent dans la réflexion.

Une fidélité à la Lorraine

Aux côtés d'Anne Percin figuraient cinq autres finalistes : **Sylvie Perenne** avec *Mado des oiseaux*, **Marie Petitcuénot** avec *Heures sauvages*, **Céline Righi** avec *La chambre fougère*, **Dominique Sylvain** avec *L'inconnue de Brooklyn* et **Anne Villemin-Sicherman** avec *Les disparus de Germinal*. Cette sélection exclusivement féminine rappelait aussi que le prix ne récompense pas une seule manière d'écrire la région : il accueille les auteurs lorrains comme les récits entretenant avec elle un lien significatif.

L'histoire de cette distinction remonte à la Société Erckmann-Chatrian, née en 1914 après une initiative lancée l'année précédente par Émile Hinzelin et Georges Sadler. Le prix littéraire a été créé en 1924 ; sa première récompense est revenue à Léopold Bouchot. Son nom honore deux écrivains du XIXe siècle, **Émile Erckmann**, né à Phalsbourg, et **Alexandre Chatrian**, originaire de Grand-Soldat, hameau de la commune d'Abreschviller. Ensemble, ils ont donné à la Lorraine populaire une place durable dans les lettres françaises, notamment avec *L'Ami Fritz*, *Madame Thérèse* ou *Histoire d'un conscrit de 1813*.

Depuis 1989, les bourses Histoire et Lorraine prolongent cette vocation en ouvrant la récompense aux travaux sur le patrimoine régional. En 2026, un roman nourri d'archives familiales, une enquête sur les alliances matrimoniales et une histoire de l'architecture vosgienne rappellent ainsi que la mémoire d'un pays ne se conserve pas seulement : elle se lit, se questionne et se réinvente. À Metz, cette cérémonie conserve une portée qui dépasse le palmarès. Elle rassemble encore lecteurs et chercheurs autour des livres et rappelle que les histoires locales peuvent éclairer les grandes mutations du monde.

A. Mébarki

prix-erckmann-chatrian.fr



© P. Matsas

Anne Percin, lauréate 2026 du prix Erckmann-Chatrian

AU CINÉ

SORTIE LE 18 NOVEMBRE

AIMER SOUS LE FEU



Dans *Les Braves*, Lukas Dhont fait surgir des élans du cœur au milieu du chaos de la Grande Guerre. Une parenthèse de liberté où l'art et les sentiments deviennent un acte de résistance à la violence.

Après *Girl* (Caméra d'or en 2018) et *Close*, le réalisateur belge Lukas Dhont délaisse les salles de danse et les bancs de l'école pour les tranchées de la Première Guerre mondiale. Pour autant, il continue de filmer les corps en quête de liberté et les êtres qui cherchent à se défaire du regard des autres. En 1916, le jeune Pierre (Emmanuel Macchia) vient d'être recruté dans l'armée belge et entend faire montre de sa bravoure au combat. Sur le front, il rencontre Francis (Valentin Campagne), un soldat au tempérament fantasque, chargé d'organiser des revues pour divertir les troupes. À la tête d'un petit groupe de saltimbanques, il confectionne des costumes avec les moyens du bord, transforme les débris de guerre en accessoires de scène, et improvise des numéros. Une respiration bienvenue dans le tumulte des batailles. À l'origine du film, il y a une photographie d'archive représentant un soldat belge paré d'atours féminins. De cette image, Lukas Dhont tire le fil d'une histoire méconnue de la Grande Guerre : celle des spectacles montés par certains combattants à l'arrière des lignes. Dans ces revues, le travestissement est courant et ouvre un espace de liberté, empreint de sensibilité et de fantaisie. Tenant à l'écart les injonctions virilistes, la troupe de Francis fait figure de refuge. On y chante, on y danse, on s'y déguise et on joue avec les apparences. Le temps d'une performance, les jeunes hommes s'affranchissent des rôles assignés par l'armée. D'abord attiré par cet univers joyeux et créatif, Pierre se laisse bientôt gagner par les charmes de son meneur. Au milieu de la tourmente des combats (que le cinéaste choisit d'ailleurs de maintenir hors champ), la relation entre les deux garçons s'épanouit avec une intensité toute particulière. Lukas Dhont filme leurs rapprochements et leurs premiers gestes amoureux comme autant de moments arrachés à la guerre. Récompensés conjointement à Cannes pour leur interprétation, Emmanuel Macchia et Valentin Campagne donnent chair à ces soldats qui trouvent chacun auprès de l'autre un lieu où déposer les armes.

Camille Mébarki



SORTIE LE 25 NOVEMBRE

FORTUNE TROUBLE

Avec *Paper Tiger*, James Gray renoue avec le polar, lui conférant cette fois-ci des accents de tragédie grecque. Dans le New York des années 1980, deux frères s'aventurent dans une affaire mafieuse qui risque bien de leur coûter plus que prévu.

New York, 1986. Gary et Irwin Pearl ont grandi sous le même toit, mais ils n'ont pas grand-chose en commun. Ancien policier reconverti dans les affaires, l'aîné a troqué l'uniforme pour les costumes bien coupés et un bipeur. Il affiche une réussite insolente et des fréquentations influentes. Le cadet mène une existence plus modeste : ingénieur et père de famille, il a des factures à régler et l'avenir de ses deux adolescents à préparer. Aussi, lorsque Gary lui propose de s'associer à un projet de dépollution particulièrement lucratif, Irwin se prend à rêver d'une vie plus confortable pour les siens. Mais cette opération repose sur des investisseurs russes aux activités troubles. Leurs accointances avec la mafia ne tardent pas à rattraper dangereusement les deux frères. *De Little Odessa* à *La Nuit nous appartient*, la famille est au cœur de la filmographie de James Gray. Depuis plus de trente ans, il n'a cessé d'en sonder l'amour inconditionnel, les fidélités contrariées et les rivalités déchirantes. Avec *Paper Tiger*, il replonge les rues du Queens dans l'atmosphère du polar qui a marqué ses débuts. Et derrière les tractations mafieuses, c'est bien la relation fraternelle qui donne sa véritable dimension au film. Gary joue les protecteurs, mais ses magouilles finissent par mettre ses proches en péril. Irwin, plus réservé, se laisse séduire par cette promesse d'ascension sociale. Mais il ne prend pas la pleine mesure des conséquences de son engagement. Et tandis que l'étau se resserre, leur confiance mutuelle vacille. Dans cette famille ébranlée de toutes parts, Hester, l'épouse d'Irwin, incarne une forme de lucidité, alors que sa santé se détériore. Photographie argentique aux teintes automnales, éclairages contrastés et lumières crépusculaires : *Paper Tiger* retrouve le grain âpre des premiers films de Gray. Ce dernier orchestre une montée en tension où les menaces extérieures s'insinuent jusque dans l'intimité des personnages. Adam Driver et Miles Teller donnent corps à cette fraternité ambivalente. Quant à Scarlett Johansson, elle apporte au récit une présence aussi solide que vulnérable. Fidèle à ses obsessions, Gray signe un film où les ambitions se paient au prix fort, et où les liens du sang ne mettent personne à l'abri du malheur.

Camille Mébarki

IL FAUT BRÛLER MAMAN
D'ALBERT DUPONTEL



Chez les croque-morts aussi, les histoires de familles prennent parfois un tour funeste. Pour son neuvième film, Albert Dupontel réunit deux sœurs et un frère : Emilie, experte en assurances, retrouve son frère Fernand, qui dirige l'entreprise familiale de pompes funèbres, et leur sœur Judith, femme d'affaires intraitable. Tous trois viennent de perdre leur mère. Mais alors qu'ils s'apprêtent à organiser ses funérailles, ils se heurtent à un imprévu de taille : le personnel de la maison funéraire se met en grève. Seul employé encore sur place, Klimek reste lui aussi mobilisé et ne se remettra pas au travail. Les trois enfants vont devoir prendre le relais, et surtout accorder leurs violons, pour offrir à leur mère un dernier voyage digne de ce nom. Un ultime hommage qui ne tarde pas à devenir un drôle d'imbroglio autour du cercueil. Trois ans après *Second Tour*, Dupontel retrouve les contrées réjouissantes de la comédie noire, où le macabre côtoie volontiers le burlesque. Il partage l'affiche avec Louise Coldefy, Julia Piation et Artus, dans ce qui promet d'être tout sauf des obsèques de tout repos.

THE GOOD BOY
DE JAN KOMASA

À 19 ans, Tommy (Anson Boon) enchaîne les excès et les accès de violence. Un jour, il se réveille dans la cave d'une maison isolée, enchaîné. Son ravisseur s'appelle Chris et il est père de famille. Il entend remettre le jeune homme dans le droit chemin à l'aide d'un programme de rééducation aussi rigoureux que radical. Lectures, musique classique, leçons de morale et vidéos de sensibilisation aux addictions composent cet inquiétant apprentissage. Le tout en boucle. Fraîchement embauchée comme femme de ménage, Rina (Monika Frajczyk) découvre cette entreprise avec effarement. Avec ce thriller en huis clos, Jan Komasa (*La Communion*, *Corpus Christi*) ausculte les dérives d'une autorité convaincue d'agir pour le salut d'autrui, et qui finit par confondre rédemption et soumission. Derrière les bonnes intentions affichées par cette famille bourgeoise se dessine un sinistre jeu de pouvoir, où chacun semble prisonnier de son propre rôle. Porté par un Stephen Graham glaçant et une Andrea Riseborough énigmatique, *The Good Boy* pose une question aussi simple que vertigineuse : peut-on sauver quelqu'un contre son gré ?



EVERYTIME
DE SANDRA WOLLNER



À Berlin, Ella élève seule ses deux filles, Jessie, bientôt 17 ans, et Melli, la cadette. Entre les chamailleries et les préoccupations maternelles, le quotidien suit son cours, rythmé par les visites de Lux, le petit-ami de l'aînée. Mais une soirée suffit à faire voler en éclat leur existence. Quelques mois plus tard, Ella décide de maintenir les vacances à Tenerife qu'elle avait envisagées avec ses enfants. En compagnie de l'une d'elle et de Lux, elle s'envole vers le soleil de Tenerife, nourrissant l'espoir de retrouver un peu de sérénité. Une manière de revivre des jours heureux et de tenter, ensemble, de poursuivre leur chemin. Une chose étrange se produit pourtant : le deuil semble suspendre le cours du temps. Avec *Everytime*, la réalisatrice autrichienne Sandra Wollner signe un récit délicat sur les méandres de l'absence et des souvenirs, où passé et présent se rejoignent dans un même mouvement. Porté par l'interprétation sensible de Birgit Minichmayr et les images lumineuses de Gregory Oke (*Aftersun*), le film navigue avec élégance entre chronique familiale et échappée onirique, comme une fenêtre ouverte sur les possibles de la mémoire.

CAMEMBERT
DE MATTHIEU RUMANI ET NICOLAS SLOMKA

Rencontrer sa belle-famille peut déjà être une épreuve en soi. Pour Stan, barman trentenaire issu d'un milieu modeste, la soirée d'anniversaire de France, la mère de sa compagne, va tout bonnement prendre des allures de guet-apens. Au milieu de cette famille bourgeoise férue de culture, il s'invente une carrière de conservateur de musée. Mais difficile de tenir son rang lorsque sa belle-mère sort un plateau circulaire à six branches bariolées, ponctué de quelques cases arborant une part de « camembert » de différentes couleurs. Le célèbre Trivial Pursuit entre en scène, avec son redoutable pouvoir de mettre les ego à nu. Avec ce premier long-métrage, Matthieu Rumani et Nicolas Slomka (déjà à l'écriture de la série *Culte* ou du film *Les Barbares*) font d'une innocente partie de jeu le théâtre d'une savoureuse joute familiale, pleine de mauvaise foi. Et pour porter ce ballet de piques qui font mouche, ils ont su s'entourer d'une distribution de haut vol, de Kristin Scott Thomas à Alex Lutz, en passant par Guillermo Guiz, Anaïde Rozam ou encore Panayotis Pascot.



UN BON PETIT SOLDAT
DE STÉPHANE BRIZÉ



Après *La Loi du marché*, *En guerre* et *Un autre monde*, Stéphane Brizé poursuit son exploration de l'entreprise et de ses rapports de domination. Dans *Un bon petit soldat*, il en épingle les hypocrisies dans une satire grinçante. Tout juste embauchée aux ressources humaines d'un grand groupe d'assurance, Carla (Alba Rohrwacher) a pour mission de soigner l'image de son employeur en faisant de la bienveillance son meilleur argument de recrutement. Au programme : campagne de communication fédératrice, ateliers consacrés au bien-être et grands discours sur l'épanouissement des salariés. Mais derrière cette vitrine souriante, les impératifs de compétitivité et rentabilité restent souverains. Et lorsqu'elle découvre un cas de management toxique, elle se retrouve face à un dilemme moral. Partagée entre ses convictions et les intérêts de sa direction (notamment incarnée par un Vincent Lindon en PDG cynique et autoritaire), elle découvre les limites de sa fonction. Face à une hiérarchie qui fait de la docilité une vertu, la jeune femme va devoir choisir jusqu'où elle est prête à aller.

FATHERLAND
DE PAWEL PAWLIKOWSKI

En 1949, douze ans après avoir fui l'Allemagne nazie, l'écrivain Thomas Mann retrouve sa terre natale, avec, à ses côtés, sa fille Erika, comédienne, autrice et ancienne correspondante de guerre. À bord d'une Buick noire, ils entreprennent un périple de Francfort à Weimar, dans un pays meurtri par la guerre et désormais partagé entre les blocs américain et soviétique. Attendu pour les célébrations du bicentenaire de Goethe, le Prix Nobel découvre une nation prompte à tourner la page, mais dont les plaies sont encore béantes. Au fil des réceptions protocolaires et retrouvailles teintées d'amertume, ce retour aux sources dessine un voyage dans les décombres de l'Histoire. Après *Ida* et *Cold War*, Pawel Pawlikowski signe un nouveau récit en noir et blanc, où l'Allemagne en ruine fait écho aux fractures de la famille Mann, rongée par ses propres non-dits. Face à un père dont la stature littéraire a longtemps fait de l'ombre à ses enfants, Erika oscille entre admiration, dévouement et désillusion. Une œuvre élégante, mélancolique et discrètement ironique, récompensée par le Prix de la mise en scène à Cannes.





Caroline, gérante des Ympulses

Qu'est-ce qui rend Les Ympulses différentes des autres boutiques de décoration et de cadeaux ?
Notre concept invite à consommer la décoration autrement. La matière d'exception y est à l'honneur, pour proposer mobilier, luminaires et décoration qui sortent d'un cadre standardisé. Des produits qui ont du caractère, dans un esprit atypique et chic.

Comment sélectionnez-vous les objets et les créateurs que vous proposez à vos clients ?
Arpentant les salons professionnels, y compris d'art, depuis plus de 5 ans, nous ciblons des entreprises et créateurs reconnus pour leur savoir-faire et matériaux de qualité, d'Europe en majorité, avec des valeurs éthiques, et souvent labellisés.

Comment accompagnez-vous vos clients pour trouver une pièce originale ou personnaliser leur intérieur ?
Notre accompagnement se base sur un échange autour des besoins et projets sur photos ou à domicile, une analyse de l'espace et de son potentiel, pour créer ou relooker l'intérieur qui vous ressemble, et en puisant dans notre vivier de partenaires.

À l'approche des fêtes de fin d'année, quelles belles découvertes et idées cadeaux donneraient envie de pousser la porte des Ympulses ?
Notre offre répond aux besoins du quotidien avec originalité et en exclusivité à Metz. Elle s'adresse à toutes les bourses qui veulent consommer mieux. Vases, lampes et accessoires design, coutellerie, aumônières de pierres volcaniques parfumées, plateaux colorés, etc.

Les Ympulses – 4, rue de la Pierre-Hardie à Metz.
Ouvert du mardi au vendredi, de 10h à 13h et de 14h à 19h
et le samedi de 10h à 19h.

SANTÉ

GRIPPE

QUELQUES IDÉES REÇUES...



© LCM

« La grippe n'est qu'un gros rhume »

Cette idée reçue reste tenace. Contrairement au rhume, qui s'installe progressivement et se manifeste le plus souvent par des symptômes légers comme un nez qui coule, la grippe survient brutalement. Forte fièvre, courbatures marquées, grande fatigue : ses symptômes sont généralement plus intenses. La maladie peut aussi entraîner de sérieuses complications (pneumonie, aggravation des maladies préexistantes comme le diabète, une insuffisance cardiaque…). De plus, très contagieux, le virus grippal provoque chaque année des épidémies et touche environ 2,5 millions de personnes en France. Il peut être mortel, Santé publique France recense chaque année entre 4 000 et 6 000 décès liés à la grippe dans notre pays.

« Le froid transmet la grippe »

La grippe ne s'attrape pas parce qu'il fait froid. Si les cas augmentent en hiver, c'est tout d'abord parce que nous passons davantage de temps dans des lieux clos, où le virus circule plus facilement. L'air sec peut également fragiliser les voies respiratoires et faciliter l'entrée des virus dans notre corps.

« Le vaccin donne la grippe »

Le vaccin antigrippal contient des souches inactivées ou des protéines du virus, mais aucun virus vivant capable de provoquer la maladie. Les réactions légères observées après l'injection — fièvre passagère, courbatures — sont parfois confondues à tort, avec une grippe.

« Le vaccin est inutile si on est en bonne santé »

Même en bonne santé, il est possible de contracter la grippe, d'en développer une forme modérée et, surtout, de transmettre le virus à des personnes plus fragiles comme les nourrissons, les personnes âgées ou les personnes immunodéprimées, chez qui l'infection peut être dangereuse.

« La grippe ne touche que les personnes très âgées ou malades »

Les complications graves concernent principalement les personnes vulnérables. Mais la grippe peut aussi affecter fortement des adultes ou des enfants par ailleurs en bonne santé, les aliter plusieurs jours et, dans certains cas, nécessiter une hospitalisation.

B. Buteau



© LCM

MALTRAITANCE DES ENFANTS

PSYCHOLOGIE

CES SIGNES QUI DOIVENT ALERTER

Tous les enfants devraient grandir à l'abri de la violence. Pourtant, derrière certaines portes, des mineurs vivent sous la menace de coups, d'humiliations, d'agressions sexuelles ou d'une négligence quotidienne.

Ces situations ne sont pas toujours visibles. Chez l'enfant, elles se devinent parfois par un changement d'attitude, une blessure mal expliquée, un silence soudain ou une peur difficile à nommer.

La maltraitance peut prendre plusieurs formes. Elle est physique lorsqu'un enfant est blessé ou mis en danger volontairement. Elle est sexuelle lorsqu'il est contraint, manipulé ou exploité à des fins sexuelles, y compris en ligne. Elle peut aussi être émotionnelle, à travers des menaces, des cris, des humiliations répétées ou un rejet affectif. La négligence, souvent plus discrète, apparaît lorsque les besoins essentiels tels qu'alimentaires, soins, hygiène, sécurité, scolarité, attention, ne sont pas assurés.

Pour l'entourage, le repérage repose rarement sur un signe unique. Un bleu à lui seul ne suffit pas à conclure. Mais des blessures répétées, incohérentes avec les explications données, des vêtements couvrants en pleine chaleur, un enfant qui sursaute au moindre geste ou qui semble redouter le retour à la maison doivent interroger. Les contradictions entre le récit de l'enfant et celui de l'adulte peuvent aussi constituer un signal d'alerte.

D'autres indices sont plus comportementaux : repli sur soi, anxiété inhabituelle, agressivité soudaine, attitude très méfiante ou au contraire provocatrice, peur d'un adulte précis, secrets autour des activités en ligne. Chez certains enfants, les signes prennent la forme d'une grande maturité forcée ; chez d'autres, d'une régression, comme si leur développement faisait marche arrière.

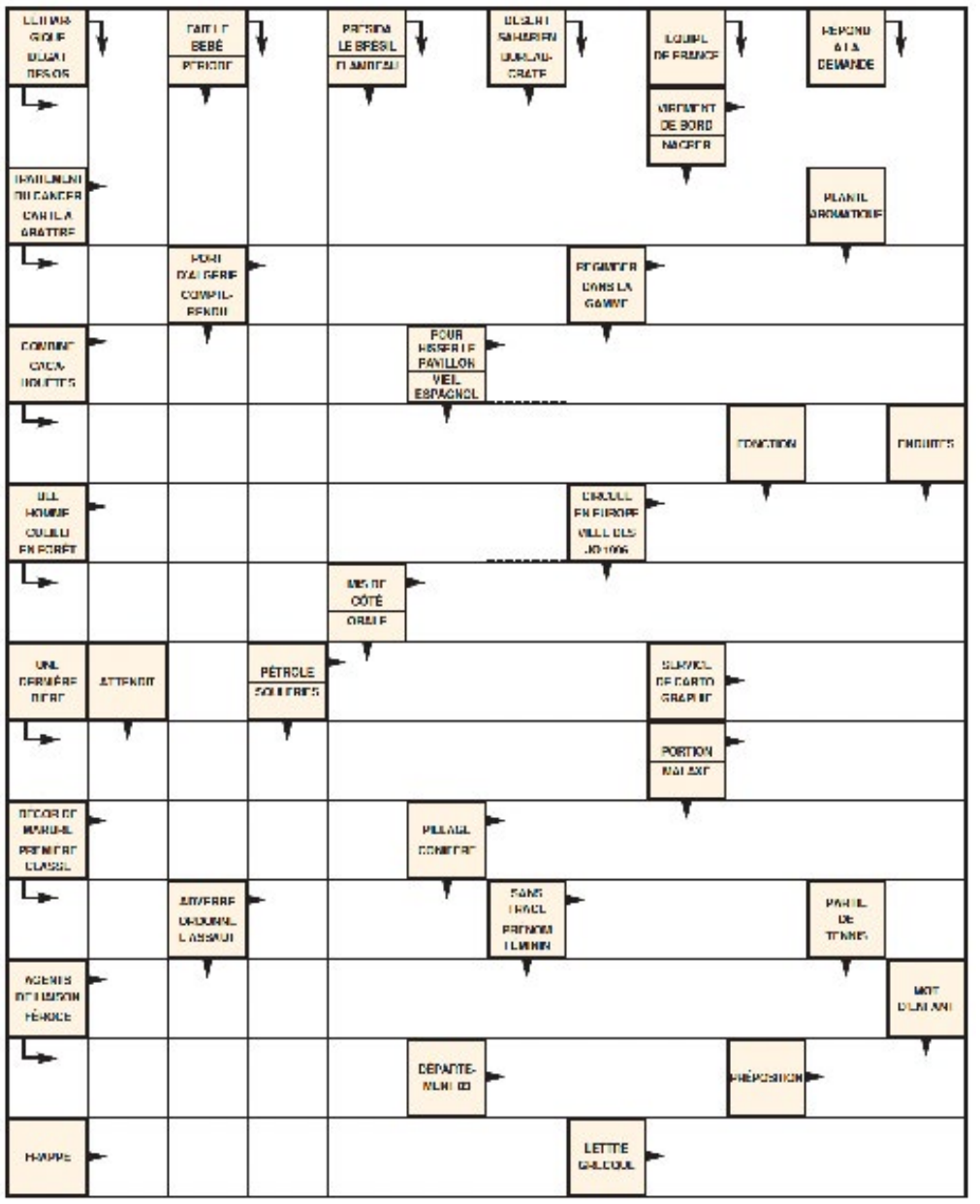
Les violences sexuelles peuvent, elles aussi, se manifester par des changements discrets : propos ou jeux à caractère sexuel inadaptés à l'âge, gêne au contact, évitement de certaines personnes, douleurs intimes, difficultés à marcher ou à s'asseoir. La honte, la peur de ne pas être cru ou la crainte de faire éclater la famille expliquent souvent le silence des victimes.

La négligence mérite la même vigilance. Un enfant régulièrement mal vêtu, très sale, souvent affamé, non soigné ou laissé sans surveillance peut être en danger. Lorsqu'il confie ne pas être pris en charge chez lui, sa parole doit être entendue avec sérieux.

Face au doute, les spécialistes le rappellent, il ne faut pas rester seul. Écouter sans brusquer, noter les éléments inquiétants et contacter les services compétents permet d'éviter que la situation ne s'aggrave. Signaler une maltraitance présumée peut relever d'une obligation légale, mais avant tout c'est un acte de protection en donnant à l'enfant une chance d'être cru, aidé et mis en sécurité.

B. Buteau

Si vous êtes victime ou si vous avez connaissance d'une situation de maltraitance d'un enfant, appeler le 119. Ce numéro est ouvert 24h/24, 7 jours/7.



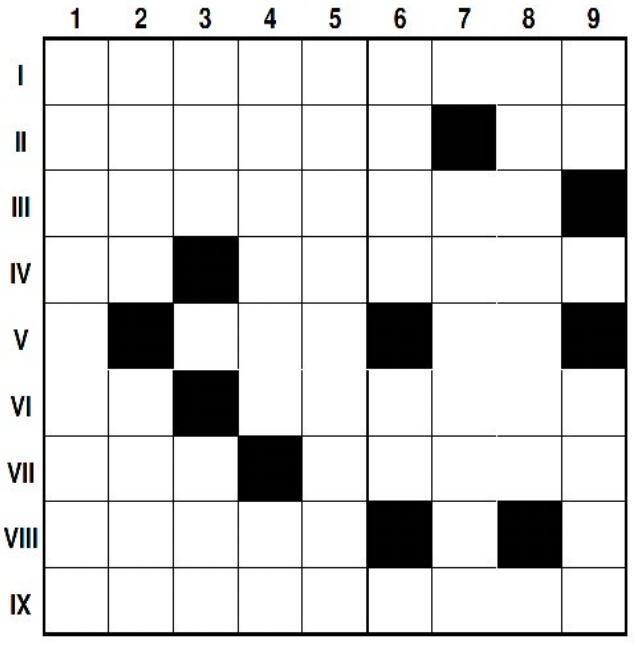
JEUX DE MOTS

MOTS MÊLÉS

F	A	N	O	L	E	F	B	I	B	E	R	O	N	Z
M	R	H	M	U	F	L	E	R	I	E	E	H	I	D
A	S	O	O	B	T	U	T	E	U	R	A	G	E	D
T	O	U	U	R	A	I	H	S	E	R	Z	L	H	I
N	N	C	C	S	T	D	E	B	P	A	I	N	C	E
E	G	A	E	U	S	E	R	O	G	C	M	O	I	S
G	E	S	T	A	M	E	N	T	E	S	U	N	H	E
A	R	T	A	V	C	O	R	S	S	C	T	A	C	A
M	Y	O	B	E	N	A	E	I	I	I	O	C	T	M
B	T	R	L	G	V	Q	N	T	E	A	R	H	O	E
I	R	L	I	E	G	E	U	U	T	U	L	O	U	G
N	A	M	R	P	A	C	T	O	L	E	X	A	P	E
I	M	S	I	B	U	R	E	T	T	A	L	F	I	R
O	D	I	B	I	L	O	D	E	E	A	R	A	E	E
U	X	I	O	R	C	U	S	H	A	R	E	N	G	R

ATHLETE
AZIMUT
BIBERON
BINIOU
CANON
CANULAR
CASTOR
CERBERE
CHICHE
COHUE
CROIX
DELICE
DIESE
ETABLI
ETHER
FELON
FLATTER
FLUIDE
FROUSSE
GALETTE
HARENG
HARPON
HORTENSIA
LIBIDO
LIEGE
MAGENTA
MARTYRE
MEGERE
MIGNON
MUCUS
MUFLERIE
PACTOLE
QUOTA
RUBIS
SERIEUX
SIROP
SONGER
SOUPIR
SUAVE
TOUPIE
TRAVERS
TUTEUR
ZIGZAG

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

I. Siège confortable. **II.** Moqueurs. Manillon. **III.** Répéter. **IV.** Démonstratif. Uvule. **V.** Passe à Strasbourg. Coup de baguettes. **VI.** Donne le ton. Édredons volants. **VII.** Blonde et légère. Évaluée. **VIII.** Belle pierre. **IX.** Engin de pêche.

VERTICALEMENT

1. Pratiqué en atelier. **2.** Pli intime. Sur le chemin de Damas. **3.** Venus au monde. Remué. **4.** Fin de service. Note. **5.** Sœurs bien réglées. **6.** Villa romaine. Bas de gamme. **7.** Falaise normande. **8.** Le fin fond des Enfers. **9.** Précède les lettres. Sang végétal.

Solutions des jeux du numéro d'octobre

MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I	C	H	A	N	T	A	G	E	S
II	R	E	C	U	I	T	■	P	U
III	A	R	R	E	T	E	R	A	■
IV	N	I	E	■	E	L	I	T	E
V	E	T	■	A	L	E	Z	A	N
VI	M	A	R	D	I	■	I	T	E
VII	E	G	O	■	V	U	E	■	I
VIII	N	E	T	T	E	■	R	A	D
IX	T	S	A	R	■	C	E	N	E

MOTS FLÉCHÉS

■	C	■	D	■	R	■	I	■	D	■	E
C	H	I	A	L	E	■	B	R	E	S	T
■	A	N	C	I	E	N	N	E	T	E	■
B	R	O	C	O	L	I	■	U	R	N	E
■	R	U	A	■	I	C	O	N	E	■	C
R	I	B	■	I	R	O	N	I	S	E	R
■	O	L	I	V	E	S	■	O	S	S	U
E	T	I	R	A	■	I	N	N	E	S	■
■	■	A	I	N	E	E	■	N	■	O	C
J	O	B	S	■	B	■	S	A	U	R	A
■	C	L	E	M	E	N	T	I	N	E	S
E	T	E	■	A	N	A	R	S	■	■	E
■	A	S	S	I	E	G	E	■	G	A	I
U	V	■	A	N	■	E	S	T	R	A	N
■	E	R	R	E	U	R	S	■	E	R	E

MOTS MÊLÉS

SOLUTION :
Le mot-mystère est : ***bourgeois***



Saint Nicolas à Metz

5 ET 6 DÉCEMBRE 2026

ESPLANADE

Chorales - Spectacles - Défilé

Conception graphique: Register® | Direction de la communication Ville de Metz et Euro-Métropole de Metz 2026